MEUBLES · TAPIS · MEUBLES · TAPIS
TAPIS · MEUBLES · TAPIS · MEUBLES
GALERIES BARBÈS
55, Bd. BARBÈS-Paris
CATALOGUE GRATUIT

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE – FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

7e ANNEE. — N° 1121
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60

Mardi 9 Mars 1948 — Prix : 5 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

Aujourd'hui :
BEAU TEMPS

Le beau temps continue. Temps brumeux ce matin, ensoleillé l'après-midi, prévoit l'O.N.M.

A 1 h. du matin, on a enregistré 2° à Nancy, 4° à Strasbourg, 7° à Lyon et Marseille, 8° à Paris et Bordeaux, 10° à Brest et 16° à Montpellier.

6e DERNIÈRE

Schuman brise d'ultimes assauts contre le prélèvement

Le dernier article périlleux (Art. 5. — Bénéfices industriels et commerciaux) a fait ce matin l'objet d'un accord entre le gouvernement et la commission des Finances

DANS LE DERNIER SCRUTIN, LE MINISTÈRE NE L'A EMPORTÉ QUE PAR 3 VOIX DE MAJORITÉ

LE gouvernement Schuman a continué de subir avec succès, hier soir et ce matin, les assauts de l'extrême droite et de l'extrême gauche communiste qui convergent depuis vendredi contre le prélèvement exceptionnel.

Après un dernier vote, enlevé de justesse — 298 voix contre 295 — l'Assemblée nationale a adopté, à propos des bénéfices industriels et commerciaux, le texte transactionnel qui vait été établi d'accord entre M. René Mayer, d'une part, MM. Ramadier, Pleven et de Tinguy, d'autre part. Ainsi était encore franchi un cap difficile, le dernier, semble-t-il, avant le vote final qui doit normalement intervenir en fin d'après-midi.

La lutte serrée qu'achève de livrer le gouvernement n'enlève rien de son actualité au discours prononcé hier à Compiègne par le général de Gaulle qui s'est déclaré de nouveau prêt à assumer les responsabilités du pouvoir.

Discours retentissant ? Oui, si on le ramène à cette seule phrase, ou même à ce membre de phrase, dans lequel le président du R.P.F. annonce que « tout est prêt ».

Mais, si dans toute la partie qui traite de la politique extérieure, le général de Gaulle a été catégorique — on ne saurait lire avec trop d'attention ce qu'il a dit notamment de la Russie, de l'Allemagne et des Etats-Unis — tout ce qui concerne la politique intérieure est plus pondéré, plus réservé, moins impératif, que ce que l'on attendait. Les milieux parlementaires n'ont pas été sans faire état, hier soir, de cette modération. Certes, le général de Gaulle a parlé de nouveau des « expédients » que l'on nomme à tort expériences, du « jeu effréné des partis ». Mais rien, ou pas grand'chose, dans le ton, qui rappelle des discours comme ceux de Bayonne, de Bruneval ou de Strasbourg, par exemple.

Le général de Gaulle semble avoir renoncé à exiger la dissolution du Parlement que, d'après lui, les événements provoqueront d'eux-mêmes. Pareillement, la revision de la Constitution ne paraît plus être à ses yeux ce qu'il y a de plus « urgent ».

Il est curieux, à cet égard, de se reporter à sa déclaration du 27 août 1946. Critiquant avec vigueur le texte même de la Constitution : « J'exprime, disait-il alors, l'opinion d'un Français qui ne brigue aucun mandat, aucune fonction, aucun poste. » Aujourd'hui le général de Gaulle demande le pouvoir. Et c'est sans doute pourquoi, à cette évolution de son attitude, correspond une évolution au moins apparente de ses principes, dans le sens de la modération.

Yves GROSRICHARD.

Voici comment on « prélèvera... »

Les aménagements apportés à la loi du 7 janvier sur le prélèvement exceptionnel sont les suivants :

1. L'émission des deux premières tranches sera ouverte jusqu'au 27 mars inclus (le texte primitif fixait au 13 mars le versement de la première tranche).

La troisième tranche sera émise en deux fractions : la première du 30 mars au 15 mai inclus ; la deuxième, du 18 mai au 30 juin inclus.

2. Le prélèvement est exigible en totalité à l'expiration du troisième mois suivant celui au cours duquel les rôles ont été mis en recouvrement.

3. Une majoration de 10 % sera appliquée au montant du prélèvement ou à la fraction du prélèvement qui n'aura pas été versée dans le délai prévu.

4. Des délais supplémentaires seront accordés aux contribuables de bonne foi, à condition qu'ils aient versé une somme égale aux deux tiers du prélèvement dont ils sont taxés. (La moitié seulement pour les bénéfices agricoles).

Tout particulièrement les anciens prisonniers de la guerre 1939-1945, les combattants démobilisés en 1945 et 1946 après un service ayant duré plus d'une année, les déportés, les veuves de combattants de la Résistance, les veuves de guerre, les habitants des communes dans lesquelles les opérations de guerre se sont déroulées en 1944 et 1945, pourront obtenir remise ou réduction du prélèvement devant les commissions départementales.

5. Les contribuables soumis à l'impôt des bénéfices industriels et commerciaux, au titre de 1947, d'après le régime du forfait, pourront opter en faveur du mode de calcul adopté pour les contribuables imposés d'après leurs bénéfices réels.

Cette option devra être notifiée au contrôleur des Contributions directes, avant le 27 mars 1948.

Dans ce cas, le chiffre d'affaires sur lequel ils seront imposés sera réputé égal à sept fois le montant de leurs bénéfices forfaitaires et, pour les artisans, à six fois ce même bénéfice.

AU PALAIS-BOURBON

Le gouvernement a payé sa victoire 12 milliards

A 10 heures, ce matin, s'est engagée, au Palais-Bourbon, la dernière manche de la bataille du prélèvement à propos de la délicate question des bénéfices industriels et commerciaux. Dès hier, déjà, les conciliateurs, MM. Ramadier et Pléven en tête, s'étaient efforcés de trouver une transaction sur l'article 5 qui donne aux commerçants la possibilité d'opter pour le prélèvement entre les bénéfices réels et le forfait.

Cette transaction satisfait-elle pleinement le gouvernement ? Non, sans doute.

M. René Mayer indique qu'il ne pouvait accepter le texte, tel qu'il avait été primitivement rédigé :

André LELUT.

SUITE PAGE 3

Le gouvernement et les journaux à six pages

*Notre confrère l'*Intransigeant *publie aujourd'hui, sous le titre : « En plein arbitraire », les lignes qui suivent :*

« L' « Intransigeant » n'est pas en mesure de tenir sa promesse de paraître aujourd'hui sur six pages en donnant au public un journal adapté à une formule nouvelle, ouvrant pour la presse française la voie de la renaissance.

» Ce n'est pas son fait. « L'Intransigeant » a dû céder devant un véritable coup de force gouvernemental.

» La presse française demeure, en effet, sous le contrôle étroit du pouvoir central, qui dispose de la répartition du papier, monopolise l'information par

(Suite page 2)

"Mon seul regret" c'est de n'avoir pas connu plus tôt l'ECOLE UNIVERSELLE

écrivent des centaines d'élèves enthousiastes, rendant ainsi hommage au prestigieux enseignement par correspondance de la plus importante école du monde, qui permet de faire chez soi, brillamment, à peu de frais, les études les plus variées, d'obtenir en un temps record tous diplômes ou situations.

Milliers de brillants succès

Demandez l'envoi gratuit de la brochure qui vous intéresse :

Br. 50.480 : Etudes secondaires complètes ; Bourses ; Baccalauréat toutes sections.
Br. 50.481 : Classes primaires, Brevets.
Br. 50.482 : Licences (Droit, Sc., Lettres).
Br. 50.483 : Grandes Ecoles spéciales.
Br. 50.484 : Fonctions publiques, E.N.A.
Br. 50.485 : Les emplois réservés.
Br. 50.486 : Trav. publ. et Industr., C.A.P.
Br. 50.487 : Carrières de l'Agriculture.
Br. 50.488 : Comptab., Sténo-Dact., C.A.P.
Br. 50.489 : Orthographe, Rédact., Calcul.
Br. 50.490 : Anglais, Allem., Esp., Italien.
Br. 50.491 : Air, Radio, Marine.
Br. 50.492 : Dessin, Peinture.
Br. 50.493 : Solfège, Piano, Violon, Harm.
Br. 50.494 : Carrières du Cinéma.
Br. 50.495 : Couture, Coupe, Mode.
Br. 50.496 : Coiffure et Soins de beauté.
Br. 50.497 : Secrétariats, Journalisme.

ECOLE UNIVERSELLE
PARIS, 59, boulev. Exelmans ; NICE, chemin de Fabron ; LYON, 11 place Jules-Ferry.

QUARANTE ET UN SIÈCLES VONT bientôt contempler Jouvet et sa troupe

Louis Jouvet et sa compagnie — Monique Mélinand, Pierre Renoir, Dominique Blanchar, Fernand-René, Léo Lapara, Maurice Lagrenée, en tête — ont embarqué à Marseille ce matin à bord du « Providence », à destination du Caire via Alexandrie, en route pour une tournée de quatre mois : Egypte, Italie, Allemagne, Pologne, Tchécoslovaquie et Autriche.

Ci-contre : *Louis Jouvet et Dominique Blanchar à la gare de Lyon, hier.*

Prochainement : un grand reportage d'André LABARTHE sur les nouvelles armes secrètes

DE GAULLE se déclare prêt à assumer le pouvoir

DÈS QUE LES CONDITIONS LUI PERMETTRONT DE PORTER LES RESPONSABILITÉS NÉCESSAIRES

Et il précise : *"Les événements commandent de ne plus attendre. La confiance et l'espoir ont trouvé leur cadre dans le R.P.F. et y trouveraient, s'il le fallait, leur secours"*

(De notre envoyé spécial)

DU carrefour de l'Armistice à la place du Château de Compiègne, en passant par Senlis et le camp de Royallieu, tel a été l'itinéraire du général, qui, hier, paraissait fatigué. Souriant moins que lors de ses dernières apparitions en public, le visage tendu, il avait l'air moins en forme.

Pendant son discours, sa voix fut à plusieurs reprises étranglée et coupée par la toux. Pour la première fois, le capitaine Guy dut aller quérir un verre d'eau que le général but au milieu de son discours.

D'enthousiastes applaudissements saluèrent la phrase capitale du discours : « Tout est prêt. » Ces trois mots, le général les détacha, les martela ; il avait marqué un temps d'arrêt avant de les prononcer.

La générale Leclerc, coiffée de grands voiles de deuil, assista à la pose de la première plaque « Rue du Général-Leclerc ». A ses côtés se trouvait la sœur du général, la comtesse de Beynast.

Parmi les parlementaires on remarquait la présence de Mme Eboué, venue « en famille » avec sa fille et son gendre, le député S.F.I.O. Senghor.

Quant à André Malraux, il délaissa l'emplacement des officiels pendant le discours pour, à travers la foule, « tâter le pouls de l'opinion ».

Le général apporta quelques modifications au texte qu'il tenait à la main — sans le lire, d'ailleurs, comme il le fait toujours.

La plus importante fut le remplacement par l'incidente « s'il le fal-

(Suite page 2)

LE DISCOURS

Dans la première partie de son discours, le général de Gaulle rappelle ce que fut la France après la Libération, « l'extrême fatigue qui avait saisi l'âme d'un grand nombre de Français », les erreurs de la IVe République recommençant « le jeu effréné des partis », la politique facile et les dépenses onéreuses. Il fait, en résumé, la critique des gouvernements qui se sont succédé depuis son départ. Et il poursuit :

...Mais voici que des événements graves viennent de faire sentir directement à la nation quelle menace s'approche du dehors et se prépare au dedans à la faveur de la dispersion des peuples libres et de l'inconscience de notre propre politique.

La Russie soviétique joue sa partie pour la domination. Dans l'Histoire, elle n'est certes pas la première. Mais elle engage des atouts exceptionnels : vastes et multiples ressources, peuple docile, patient.

(Suite page 2)

DE GAULLE A DIT :

1. — De la Russie

La Russie soviétique joue sa partie pour la domination. Elle engage des atouts exceptionnels. Elle dispose dans chaque contrée de la terre du concours de séparatistes exclusivement à ses ordres et dont toute l'action tend à s'emparer de l'Etat.

2. — De l'Allemagne

Le peuple allemand doit faire partie du Groupement occidental. Nous l'appelons vers l'Occident, comme jadis l'y appelèrent la Chrétienté et Charlemagne. Mais il faut transformer l'Allemagne en une fédération d'Etats.

3. — De l'Amérique

Je salue sans aucun embarras sa clairvoyante générosité. Mais son appui devrait s'étendre au domaine de la défense et d'une manière aussi précise et explicite, de part et d'autre, que le fait le projet Marshall en matière de crédits et d'importations.

Dans les accords à conclure entre les deux côtés de l'Atlantique, il doit s'agir de coopération et non point de dépendance.

La danseuse-gangster Inga Roebb en correctionnelle

La danseuse-gangster Inga Roebb, dont le procès avait été renvoyé pour examen mental, comparaîtra, cet après-midi, devant la 11e chambre du tribunal correctionnel. Elle est inculpée de tentative de vol sur la personne de deux femmes âgées, qu'elle avait assommées, à coups de clef, pour leur voler leur argent lors de l'échange des billets de 5.000 francs.

LES MÉMOIRES DE BENÈS

Un document historique et humain exclusif

A l'aube du 4 août 39 Hitler téléphona son accord pour le pacte germano-russe

Et quelques jours plus tard, Maïsky me dit : "Nous allons vers un nouveau Munich"

Après avoir évoqué Munich et le démembrement de son pays, le président Benès a rappelé son entrevue avec Roosevelt à la veille de la guerre. (1)

SI je m'en rapporte à mes souvenirs personnels, je ne peux pas éclaircir les origines des négociations germano-soviétiques qui aboutirent à l'accord d'août 1939. Qui en eut l'initiative ? Quels en furent les intermédiaires ? Selon Staline, cette initiative reviendrait aux Allemands. Pour ma part, ce fut en mai 1939 que j'appris en même temps, de Prague et de Moscou, que des négociations économiques étaient en cours entre l'Allemagne et l'Union soviétique.

Ayant conscience de sa faiblesse, l'Union soviétique s'efforçait d'ajourner son entrée dans la guerre, tout en s'y préparant fièvreusement. Mais j'étais convaincu en même temps que les Soviets ne perdaient de vue ni leur objectif révolutionnaire, ni les principes directeurs de la doctrine communiste, même si les circonstances les poussaient à agir d'une manière inattendue ou même parfaitement paradoxale.

J'étais convaincu que l'U.R.S.S., après l'échec de sa tentative de conclure un traité défensif contre l'Allemagne pour assurer la paix du monde, s'éloignerait momentanément des puissances occidentales pour prendre une position d'équilibre provisoire entre celles-ci et l'Allemagne nazie.

Par la suite, je suivis point par point, presque à la loupe, l'évolution de la politique soviétique. Tôt dans la matinée du 19 juillet 1939, le général Ingr et le colonel Moravec me firent savoir que d'après des informations qui leur étaient parvenues d'Allemagne, des négociations économiques se poursuivaient activement entre Berlin et Moscou.

Entre le 10 et le 12 août, d'autres renseignements importants nous parvinrent par la même voie ; c'est ainsi que j'appris que le moment décisif des négociations germano-soviétiques avait été la nuit du 3 au 4 août : Ribbentrop, Goering, Goebbels, Keitel, Jodl et quelques autres s'étaient réunis au Ministère des Affaires étrangères pour décider si l'Allemagne signerait ou non l'accord avec l'Union soviétique ; Hitler, qui se trouvait à Berchtesgaden, était en communication directe avec la pièce où se tenait cette séance.

La discussion se prolongea jusqu'aux premières heures de la matinée du 4 août, Hitler intervenant sans cesse par téléphone. Il donna enfin son consentement à l'accord et Hilger, envoyé spécial d'Hitler, prit, peu après, l'avion pour Moscou en emportant la réponse du gouvernement allemand.

Ainsi donc, lorsque, le 12 août, ces renseignements nous parvinrent de Berlin, j'étais certain que le public apprendrait sous peu la nouvelle sensationnelle d'un traité germano-soviétique. Au même moment, notre Service de Renseignements recevait (de la même source allemande) des détails précis sur le développement du conflit germano-polonais au sujet de Dantzig.

Je décidai alors d'entrer en rapport, aussitôt que possible, avec

SUITE PAGE 3

(1) Voir *France-soir* des 2, 3, 4, 5 et 6 mars.

Majorité pour Peron aux élections argentines

BUENOS-AIRES, 8 mars (Reuter). — Le général Juan Domingo Peron a quitté aujourd'hui l'hôpital où il a subi la semaine dernière l'opération de l'appendicite, pour prendre part aux élections partielles pour 82 sièges de la Chambre fédérale des députés qui ont lieu aujourd'hui en Argentine. Il a regagné ensuite son domicile.

A midi, 50 % des votants s'étaient déjà rendus aux urnes. Le ministère de l'Intérieur annonce que tout est calme. Les premiers résultats font apparaître une majorité en faveur du régime du général Peron.

On apprend d'autre part que le président du Sénat argentin a répondu à un message du président du Congrès guatémaltèque que l'Argentine ne reconnaît et ne reconnaîtra pas les possessions coloniales en Amérique du Sud.

Un maraîcher de Malakoff étrangle sa maîtresse

Il y a dix ans, il avait déjà commis un crime passionnel

Un homme se présentait hier matin à la gendarmerie de Malakoff : « Je viens d'étrangler ma maîtresse, dit-il, elle me trompait, ça ne pouvait plus continuer ».

L'homme, René Chaigne, 53 ans, maraîcher, habitait 108, rue Hoche, à Malakoff. Les gendarmes s'y rendirent et trouvèrent sur le lit le cadavre d'Ida Gehaut, 38 ans.

La victime, libérée depuis peu d'un camp où elle était internée pour collaboration avait rejoint Chaigne, qu'elle avait connu autrefois, mais découchait fréquemment.

Quand elle rentra dimanche matin, ce fut le drame. C'est la deuxième fois que Chaigne commet un crime passionnel. Il y a 10 ans, dans les Deux-Sèvres, il avait abattu sa maîtresse d'un coup de fusil et avait été condamné à 10 ans de travaux forcés

LE SOIR DE SES FIANÇAILLES ANDRÉ MARQUISET, JEUNE HOMME RANGÉ, A DISPARU

Il errerait dans Paris, amnésique

EN quittant sa fiancée devant chez elle, rue Etienne-Jodel, André Marquiset, ce soir-là, n'avait pas eu un mot de plus que d'habitude.

— A lundi, avait-il dit. Je vous attendrai à 8 heures et demie au métro Madeleine, comme chaque matin.

Il avait embrassé la jeune fille, et, après avoir relevé le col de son imperméable, il s'était éloigné, au coin de l'avenue de Saint-Ouen, avant de

André MARQUISET

tourner, il avait encore fait un geste d'adieu.

Puis il avait disparu.

Il était alors minuit cinq, le 14 février.

Depuis cette date, personne n'a revu André Marquiset, 25 ans, premier comptable chez « Cook », employé modèle et sans histoire.

Le jeune homme a-t-il été tué ? Est-il séquestré quelque part ? Devenu brusquement amnésique, erre-t-il à travers Paris sans argent et sans abri ?

Telles sont les questions que se posent depuis maintenant trois semaines, les inspecteurs de la Police judiciaire.

Si quelqu'un a jamais mérité le titre d'homme parfait, c'était bien le disparu.

André Marquiset habitait chez ses parents, rue de l'Abbé-Grégoire. Issu d'une famille bourgeoise (son oncle est actuellement juge d'instruction au Parquet de la Seine), il avait fait des études assez poussées. En juin 1945, à son retour d'Allemagne où il avait été envoyé par le S.T.O., il était entré chez « Cook ». Il y était rapidement devenu chef de service.

En dehors de son travail, il n'avait qu'une passion : les timbres. Chaque soir, en rentrant du bureau, il travaillait à sa collection, minutieusement, comme il faisait toutes choses. Jamais il n'allait au cinéma, ni au dancing.

Malgré l'austérité de ses goûts, il avait trouvé une jeune fille pour les partager, celle que le 14 février au soir, il avait raccompagnée jusque devant chez elle : Jeannine Le Liboux.

Comme dans les romans « bleus », Jeannine Le Liboux et André Marquiset s'étaient plu le jour même où ils s'étaient rencontrés.

C'était au mois de mai dernier. La jeune fille, également employée de « Cook », avait été affectée au service de la comptabilité.

Rapidement, les deux jeunes gens prirent l'habitude de se retrouver le matin avant d'aller au bureau. A 8 heures et demie, ils s'attendaient à la sortie du métro. Le samedi soir, de

Marc LAMBERT.

SUITE PAGE 3

1re POUR LA 1-fois EN FRANCE

Willy KENT applique les méthodes américaines de conception et de vente des vêtements masculins « prêts à porter ».

Coupés dans des tissus pure laine sélectionnée, rivalisant avec les belles qualités anglaises, les vêtements Willy KENT sont prévus en toutes tailles et 1/2 tailles. Présentation en nombreux coloris et dessins.

Mardi 9 Mars
INAUGURATION DES MAGASINS

WILLY KENT
HABILLEUR DE CLASSE POUR MESSIEURS
22, RUE DES PYRAMIDES
(ANGLE AVENUE DE L'OPERA.)

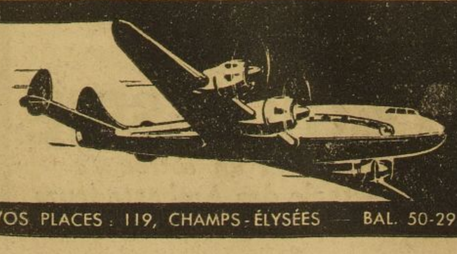
Sur PARIS-NEW YORK

La qualité du service quotidien de luxe

Interrogez ceux qui font régulièrement Paris-New-York. Ils voyagent par Air France, parce qu'ils ont été conquis par sa régularité, sa rapidité, son incomparable service à bord, rehaussé par l'excellence de la cuisine française la plus raffinée.

La perfection du service hebdomadaire de grand luxe

Avec la Comète d'Or vous partirez le soir de Paris et vous vous réveillerez le lendemain aux U.S.A. après une nuit confortable en couchette. Cuisine, service, confort, tout y est luxueux et étudié pour vous donner le maximum d'agrément.



AIR FRANCE

RÉSERVEZ VOS PLACES : 119, CHAMPS-ÉLYSÉES — BAL. 50-29 ET TOUTES AGENCES DE VOYAGE

LES NOUVEAUX MYSTÈRES DE PARIS

Une grande enquête d'Henri DANJOU

De vieux messieurs viennent quai des Orfèvres remercier la police

DE LEUR AVOIR EVITÉ DE MAUVAIS MARIAGES

Le commissaire Gally, de la brigade mondaine prend le pouls de Paris la nuit

Henri Danjou, fouillant les nouveaux mystères de Paris, a précédemment étudié le problème des disparitions, la tragédie des suicidés et le monde des clochards (1).

36, Quai des Orfèvres, j'avais rendez-vous avec un chef de police important, mais je me heurtai à un barrage de gardiens de la paix.

Ils surveillaient deux cents jeunes femmes environ. Bien coiffées, richement parées et vêtues, elles faisaient illusion derrière le barrage des agents. De plus près, l'illusion cessait vite, mais n'importe quel étranger naïf s'y serait trompé. Réellement, parmi ces deux cents prévenues, il y avait de fraîches et ravissantes beautés de Paris.

La veille, le commissaire principal Gally, de la brigade dite « mondaine », avait fait effectuer une vaste rafle dans les quartiers de la Madeleine et des Champs-Elysées. Habilité à connaître tout ce que le faux luxe, la débauche et le vice voudraient cacher, M. Gally dirige lui-même cinq ou six fois par semaine des opérations de ce genre dans toutes sortes de quartiers et prend ainsi la température des nuits de Paris.

Il n'y avait pas de salle assez vaste pour toutes ces filles. Assises sur des chaises, sur des bancs, sur des tabourets occupées dans les encoignures, elles encombraient l'antichambre, les couloirs et même les bureaux. Il était dix heures du matin ; elles faisaient pénitence depuis minuit, mais ces routinières des nuits d'attente, des rafles, des visites de police, des interrogatoires, de l'emprisonnement prenaient facilement parti de leur mésaventure. Quelques-unes avaient à leur doigt un diamant de 200.000 à 300.000 fr. et portaient de riches fourrures. Ailleurs, elles auraient quasiment fait figure de « femmes du monde ». Dans la fosse du « quart », elles ne faisaient pas de « simagrées ». Elles n'essayaient pas d'inspirer le moindre sentiment de pitié... Facilement impudiques, étalant avec une sorte d'orgueil leur connaissance du dialecte d'argot, elles réclamaient à boire et à manger aux inspecteurs dans le langage des bouges, des prisons, du dépôt.

Sous la poussée bon enfant d'un policier, cette forêt enchantée s'ouvrit et je parvins au bureau de mon ami, le chef avec qui j'avais rendez-vous.

Un homme en sortait. C'était un vieillard, mais il avait des yeux jeunes et sa parole était vive. Très ingambe, portant perruque, il trompait sur son âge. Sa boutonnière était ornée par un macaron de commandeur de la Légion d'honneur.

Arrangements de police

— Jurez-moi, même si vous avez entendu le nom de cet homme, de l'oublier, me dit mon ami.

— C'est promis.

— Alors, je peux vous raconter son histoire. Rassurez-vous., vous ne sortirez pas de l'atmosphère des bas-fonds de Paris, dont mon antichambre aujourd'hui présente un tableau particulièrement réaliste. L'homme que vous venez de voir a 80 ans. Il est encore riche. Il porte un grand nom. Il fut militaire, et grand soldat. Autrefois marié, veuf maintenant, il a de vieux enfants et de nombreux petits-enfants et arrière-petits-enfants. Le destin voulut qu'il connût et aimât, dans un beau café de la Madeleine, il y a deux ans environ, une fort jolie femme du type de celles que nous interrogeons en ce moment. Elle n'était pas aussi jeune. Elle avait 40 ans, mais beaucoup de « chien », une grande habitude des hommes et un vernis de bonne tenue que n'ont pas toujours les femmes honnêtes. Le vieil homme n'eut pas de doute sur le métier que cette femme faisait, mais elle lui raconta si bien le roman captivant de sa vie « d'avant lui » qu'il crut avoir affaire à une héroïne de Tolstoï. Elle ne le ruina pas tout de suite. Le vieil homme se laissa prendre à ce jeu et mit tout en œuvre en faveur de son « mariage d'amour ». Ses enfants s'y opposant, il les menaça de les déshériter.

« La famille du vieux soldat était désemparée. Après deux années de disputes, de scandales et de soucis, ils eurent enfin le courage d'exprimer leurs craintes à un magistrat, et ce magistrat me les révéla.

« C'est toujours très difficile, la police préventive. Tout homme, quel que soit son âge, a le droit d'aimer qui lui plaît. Le vieillard était très obstiné. Cependant, les renseignements que je fis prendre sur la fiancée étaient des plus sombres. C'était une ancienne fille publique ; elle était connue comme proxénète ; enfin, elle continuait à vivre, réellement, dans un milieu qui n'est pas des plus recommandables.

« Je la fis appeler à mon bureau. Je la sommai, assez durement, je dois l'avouer, d'écrire une lettre de rupture à son vieil amoureux. Tout d'abord, elle parut prendre ma demande de très haut. Heureusement, elle avait commis la faute d'écrire quelques lettres dont certains termes pouvaient être assimilés à des menaces de chantage. Les pourparlers durent longs, difficiles, coûteux pour la famille ; enfin l'aventurière céda. Tout est bien qui finit bien, puisque le vieil officier se rend compte maintenant qu'il fut le jouet d'une intrigante. Vous l'avez vu ; il avait tenu à venir me remercier »

Le confessionnal des amoureux coupables

Mon ami poursuit :

— Notre métier n'est pas simple, surtout lorsque nous avons pour devoir, non de punir, mais de calmer et d'arranger les drames de l'existence. Voulez-vous des histoires, encore ? L'autre jour, je vis arriver dans mon bureau un ancien fonctionnaire, également décoré, qui se croyait menacé de déshonneur.

« Il avait rencontré, sur un boulevard, une de ses anciennes bonnes, devenue fille publique (elle se garda bien de le lui dire...). Elle se fait passer à ses yeux pour une femme entretenue : elle simule une passion subite, l'emmène chez elle, le dorlote. Mais on frappe à la porte : un jeune homme — le type d'homme d'affaires, grave et sérieux, dont les yeux courroucés lancent des flammes derrière de grosses lunettes d'écaille — entre dans la chambre et joue la comédie de la colère et de la douleur. Il glapit :

« — Monsieur, vous êtes un dégoûtant et je vais vous jeter par la fenêtre. Vous avez brisé la vie de deux personnes !

» Et, s'adressant à la jeune fille, il ajoute :

« — Mon chagrin est immense. Nous devions nous marier la semaine prochaine. Tout est rompu !

« — Je veux bien réparer ! balbutie le coupable.

« Il répare en signant pour 200.000 francs de traites payables par 50.000 francs, la première immédiatement et les autres dans un délai de quinze jours. Finalement, il n'a pas payé. Le soi-disant fiancé était un repris de justice, déjà condamné pour tentative d'extorsion de fonds dans des conditions analogues. Celui-là, je l'ai fait condamner, bien entendu.

« Il m'arrive de me trouver en présence de cas beaucoup plus difficiles, continue le policier.

La maison des cœurs brisés

» L'autre mois, un fils de famille qui sortait à peine du lycée tomba dans les « pattes », c'est bien le cas de le dire, d'une prostituée d'âge mûr, une habituée des grands hôtels. Ensemble, ils faisaient de l'auto, du cheval au Bois. Nous apportons à ce garçon, qui ignore tout de la vie, la preuve que sa soi-disant amoureuse lui ment, qu'elle est entretenue, etc.

« Rien n'y fait. Il l'aime et s'entête. Que faire ?

« J'ai mieux réussi avec une femme mariée, épouse d'un diplomate. Cette Bovary s'était emmourachée pendant les vacances, en province, d'un jeune clerc de notaire. Elle lui écrivait et le Rodolphe 1948, à qui elle avait fait beaucoup de cadeaux, découvrit qu'elle était riche et la fit « chanter ». Le mari diplomate n'a rien su. Rodolphe nous a restitué les lettres, non sans difficultés, mais sa famille, heureusement, nous a beaucoup aidé.

« Mes plus grands clients ce sont, bien entendu, les femmes, les hommes mariés et les vieillards. Ils y laissent « des plumes » bien sûr. Une clientes des maisons de rendez-vous, âgée de 30 ans, vient de réussir à extorquer un collier de 800.000 francs à un monsieur qui avait passé l'âge où l'on est aimé pour soi-même, mais je l'ai arraché à des griffes qui eussent été plus mortelles.

« Le cas le plus difficile que j'ai traité est celui d'un monsieur marié Dans un bar des Champs-Elysées, il avait eu le « coup de foudre » pour une étrangère un peu hystérique. Elle avait de nombreux amants, qu'elle gardait afin de jeter son dévolu, en fin de compte, sur le plus « intéressant ». Notre homme avait été choisi. L'étrangère simulait un grand amour pour lui et comme il s'éloignait d'elle, elle fit appel au scandale.

« Elle prévient la femme de son ami ; elle téléphone à ses enfants, leur disant : « Votre père est un misérable ! » Elle le gênait dans ses affaires, visitant son patron, lui faisant envoyer par des fleuristes, chez lui ou à son bureau, pour 5.000 à 6.000 francs (par jour) de fleurs qu'elle ne payait pas, bien entendu. Comme elle jouait la comédie de la passion désintéressée, car elle était riche et n'était pas prostituée, je lui ai dit, pour lui faire quitter sa proie :

« — Puisque vous aimez cet homme, vous devez respecter son bonheur ! Vous n'avez pas le droit de détruire son foyer...

« Elle a cédé, car elle n'ignorait pas que je savais qu'elle était plus vicieuse que sincère. Si elle n'avait pas cédé, j'aurais demandé son expulsion, puisqu'elle est étrangère !

J'interromps mon ami. Je lui montre, à travers la vitre, la troupe de filles « raffées » qui attendent encore.

— Pouvez-vous quelque chose pour ces filles ? lui dis-je.

— Rien à faire, répond-il d'un ton désabusé. Interrogez-les... Bien sûr, j'essaie d'en arracher à leur affreux métier ! Mais elles me démontent lorsqu'elles me disent :

« — A condition d'être l'amie du chef de rayon, je gagnais 10.000 francs par mois comme vendeuse. La prostitution me rapporte 3.000 francs par nuit et je me lève quand je veux ! .. Gardez pour vous votre morale !

(Copyright by France-soir *and Henri Danjou).*

(1) Voir « France-soir » des 27 au 29 février, 3, 4, 5 et 6 mars.

Prochain article :

Les jeux de l'amour et de la mort à Pigalle

De Gaulle, hier, devant la statue de Foch

LE DISCOURS DE COMPIÈGNE

DE GAULLE : "Tout est prêt"

Suite de la page 1

plein d'amour-propre, cent quatre-vingts millions d'habitants, le tout manié par une dictature absolue. En outre, l'idéologie qui lui sert d'avant-garde cumule les sombres attraits de la révolte et de la termitière, de la conquête et du désespoir. C'est par là qu'elle dispose dans chaque contrée de la terre du concours de séparatistes exclusivement à ses ordres et dont toute l'action tend à s'emparer de l'Etat.

L'effondrement du Reich d'Hitler et des gouvernements qui lui servirent de satellites, les souffrances des peuples ravagés, la présence des troupes russes victorieuses dans une grande partie de notre continent, la prépondérance qu'y ont reconnue à l'autorité de Moscou l'Amérique et l'Angleterre dans les conférences de Téhéran, de Yalta et de Potsdam, enfin, hélas ! l'effacement de la France, sans l'influence active et la puissance de laquelle il ne put, il ne peut, il ne pourra y avoir jamais de liberté assurée en Europe, ouvrent une carrière inouïe à l'ambition des Soviets.

Leurs délégués, en liquidant les opposants et en faisant jouer dans les cadres politiques, syndicaux, administratifs, tous les ressorts de la crainte, de l'ambition, de la vanité, exercent des pouvoirs dictatoriaux en Prusse, en Saxe, dans les Pays Baltes, en Pologne, en Yougoslavie, en Hongrie, et, maintenant, en Tchécoslovaquie. Les voisins de cet énorme bloc : Finlande, Autriche, Grèce, Turquie, Iran, sont tenus sous la poire d'angoisse. L'Italie est en état d'alarme.

Où que l'on aille en France on sent peser sur nos champs et nos villes une même sourde inquiétude, parce que tout le monde sait quel serait l'affreux destin à quoi nous condamneraient l'invasion et la servitude. Partout ailleurs, dans l'Occident de l'Europe, comme en Afrique, en Amérique, en Asie, en Océanie, des actions sont en cours, diverses mais cohérentes, qui préparent les voies et moyens de l'entreprise de domination...

Comment réagir ? C'est à cette question que va maintenant répondre le général de Gaulle :

...Pour nous, d'abord, il faut que se forme, entre les Etats libres de l'Europe, un groupement économique, diplomatique et stratégique conjuguant leurs productions, leurs échanges, leurs actions extérieures et leurs moyens de défense. Cet ensemble, qui pourrait comprendre deux cent cinquante millions d'hommes, des ressources considérables et souvent complémentaires, des valeurs intellectuelles, spirituelles, morales et sociales éminentes, complété outre-mer par les territoires rattachés ou associés, et plongeant partout d'innombrables influences, redresserait la chance du vieux monde. Mais, d'un groupement ayant pour artères la mer du Nord, le Rhin, la Méditerranée, c'est à la France que doivent revenir le devoir et la dignité d'être le centre et la clef.

L'Allemagne doit faire partie du bloc occidental

Pour nous, ensuite, le sort de l'Allemagne, pour autant qu'il dépende de l'Angleterre, des Etats-Unis et de la France, doit être réglé de telle sorte que le peuple allemand puisse faire partie du groupement occidental.

Ce peuple, qui paie aujourd'hui si cher les attentats séculaires dont il fut l'instrument, mais en qui nous reconnaissons une partie intégrante de l'Europe, nous savons bien, nous, Français, qu'il lui faut une issue, une voie, une espérance, et nous l'appelons vers l'Occident, comme jadis l'y appelèrent la chrétienté et Charlemagne. Mais nous savons aussi qu'il ne saurait y avoir d'union pour la vieille Europe si l'Allemagne s'y présentait comme une menace possible.

Tout règlement du problème allemand qui aboutirait, directement ou indirectement, à reconstituer le Reich serait donc un règlement mauvais. Y souscrire serait pour nous impardonnable. Y contribuer éventuellement, en livrant les gages que nous tenons en main, ne pourrait être excusé.

Au contraire, les Etats allemands, ayant chacun son caractère, ses institutions, son gouvernement, et se fédérant à leur guise, trouveraient naturellement leur place dans le groupement des autres Etats européens. Il en serait de même de l'Autriche. La Ruhr entrerait dans ce cadre avec son régime spécial.

C'est à la France que tant de griefs nationaux, et parfois aussi tant d'intrigues menées du dehors, ont, de siècle en siècle, opposée aux Allemands, mais que de nombreuses raisons, notamment économiques, appellent à s'en rapprocher, moyennant des conditions fermes, c'est à la France qu'il appartient de prendre la tête de cette transformation.

Etats-Unis : aide économique et défensive

Pour nous, enfin, il est nécessaire que l'effort de la vieille Europe et celui de l'Amérique se conjuguent pour remettre notre pauvre monde debout. Cela signifie sans nul doute que les Etats-Unis nous prêtent un concours large et prolongé dans l'ordre économique. Ils en ont pris, d'ailleurs, l'initiative et je salue sans aucun embarras leur clairvoyante générosité. Mais il est clair que leur appui devrait s'étendre en même temps au domaine de la défense et d'une manière aussi précise et explicite, de part et d'autre, que le fait le projet Marshall en matière de crédits et d'importations.

Si dure que soit notre époque, rien ne saurait nous dispenser du devoir de rester la France. Mais il y faut l'effort puissant de la nation tout entière, conduite par des pouvoirs assez forts pour affronter des difficultés réellement sans précédents et au besoin, des périls qui seraient probablement les plus grands de notre histoire. J'ai précisé, en maintes circonstances, quels sont les buts à atteindre et les moyens du salut. J'ai, depuis des mois, montré de quelle manière devait être réformé l'Etat, qui est l'instrument de l'action nationale. J'ai créé, au-dessus de nos divisions et sans exclure personne, le Rassemblement du peuple français pour entraîner la nation vers les objectifs qui s'imposent. De ce fait, la confiance et l'espoir ont trouvé leur cadre et, s'il le fallait, trouveraient leur recours.

J'ai constaté, après la consultation électorale d'octobre, que pour mettre les pouvoirs publics en mesure d'accomplir leur tâche, il fallait que, d'abord, l'accord entre le Parlement et le pays souverain fût établi par des élections, pour lesquelles devrait s'accomplir, dans un esprit d'union et de bon sens, le regroupement exigé par l'intérêt national. A présent, ce sont les événements qui commandent de ne plus attendre. Car, pourquoi ? au nom de quoi ? prolonger un système qui ne peut être que chronique faiblesse et crise permanente ? Quant à moi, je le déclare : tout est prêt pour assurer la direction du pays vers son salut et sa grandeur, dès lors que les conditions permettraient de porter les responsabilités nécessaires.

Françaises, Français ! Ce que nous avons encore à faire ensemble, c'est pour nous tous. Il faut le concours de tous. Eh bien ! j'en appelle à tous!

ABONNEMENTS

3 mois	350 fr.
6 mois	650 fr.
12 mois	1.250 fr.

Pour tout changement d'adresse joindre 10 fr. en timbres ou mandat à la bande d'abonnement.

C.C. POST. PARIS 583.75

Le Prix Claude-Blanchard

sera attribué le 5 avril

Le Prix CLAUDE-BLANCHARD, fondé par « FRANCE-SOIR », en souvenir du grand reporter Claude BLANCHARD, mort dans l'accomplissement de son devoir professionnel, sera attribué le lundi 5 avril.

Ce prix, dont le montant est de 50.000 francs, sera décerné à un jeune journaliste français, pour une enquête ou un reportage d'actualité publié dans la presse ou en librairie ou encore manuscrit.

Les envois doivent être faits en double exemplaire à « FRANCE-SOIR », 100, rue Réaumur, avec la mention : «Prix Claude-Blanchard», avant le 25 mars.

Le jury, PRESIDE PAR M. JOSEPH KESSEL, est composé de : Mme Claude Blanchard, MM. Henri-Danjou, Jean Galtier-Boissière, Paul Gordeaux, Pierre Lazareff, Jean Muller, Jean Oberlé.

Ultimes corrections

(Suite de la page 1)

lait », au lieu de « quoi qu'il arrive », dans la phrase sur le R.P.F. : « La confiance et l'espoir ont trouvé leur cadre et, quoi qu'il arrive, trouveraient leur recours. » La deuxième version était moins menaçante.

De même lorsque, parlant du sort de l'Allemagne, il évoqua les conférences de Téhéran, de Yalta et de Potsdam, il ajouta « où la France n'était pas », rappelant ainsi que les destinées des vaincus avaient été réglées en dehors de la France.

Des spahis

Finalement, la participation de l'armée fut beaucoup plus importante qu'il n'avait été demandé. Il y eut, à l' « Armistice », un magnifique détachement de spahis, qui allèrent également à la pose de la première plaque de la « Rue du Général-Leclerc ».

En revanche, de Gaulle n'a pas été télévisé, comme on l'avait annoncé.

LES 6 PAGES

(Suite de la page 1)

le moyen de son agence d'Etat et a constitué avec la Société nationale des Entreprises de presse un trust puissant et dangereux tenant sous sa dépendance la plupart des journaux français.

» Dans ce cadre, le gouvernement peut, à son gré, employer une série de mesures de coercition qui permettent d'affirmer qu'il n'y a pas, en fait, de liberté de la presse sous la IVe République.

» C'est ainsi que le sous-secrétaire d'Etat à la Présidence du Conseil, chargé de l'Information, s'est permis hier soir de donner l'ordre à l'imprimerie du faubourg Poissonnière dépendant de la S.N.E.P. de ne pas imprimer l'« Intransigeant » si celui-ci maintenait sa décision de paraître sur six pages. C'est là un abus de pouvoir caractérisé, une intrusion inadmissible et sans précédent dans l'exploitation technique de la presse.

» Nous avons fait entendre, dès que nous en fûmes avertis, dans la journée d'hier, de véhémentes protestations et nous avons eu la joie de voir la majorité de nos confrères rejoindre notre point de vue. Nos protestations communes semblent n'avoir point été vaines puisque le chef du gouvernement a convoqué, pour en débattre un Conseil interministériel pour demain.

» Afin de ne pas gêner l'action gouvernementale, nous avons consenti à paraître sur quatre pages aujourd'hui. Demain nous profiterons d'une autorisation spéciale, comme en ont obtenu à maintes reprises nos confrères, de paraître sur six pages. Si les résultats de la conférence interministérielle donnent satisfaction à notre légitime demande, appuyée désormais par la majorité de nos confrères, nous attendrons la date fixée par les organisations professionnelles — que nous espérons très proche — pour réaliser notre projet dans les formes décidées en commun.

» Et si, par contre, une fois de plus, le gouvernement opposait une fin de non-recevoir aux revendications des journaux qui pensent à leurs lecteurs, nous suggérions naturellement que nous avons le devoir impérieux de reprendre notre liberté pour mener la lutte pour une presse libre digne de ce nom. »

Les lecteurs de France-soir *connaissent notre point de vue à ce sujet : pas d'augmentation de prix sans augmentation du nombre de pages et bientôt les six pages pour tous...*

Le Train de l'amitié brûlé à Bercy va être remplacé « jusqu'à la dernière boîte de lait »

DURBANK (Californie), 8 mars (A.P.). — M. Harry M. Warner, président de la commission nationale du « Train de l'Amitié », a annoncé que le stock de vivres de ce train, détruit par l'incendie de Bercy, allait être reconstitué « jusqu'à la dernière boîte de lait condensé » et réexpédié en France.

Il a précisé que, dès que la nouvelle de l'incendie était parvenue aux Etats-Unis, les dons avaient commencé à affluer et que 40.000 dollars avaient pu être collectés jusqu'ici. Cette somme permettra un envoi immédiat de lait condensé pour les enfants de France.

LA DIABOLIQUE PASSION d'Olivia, *maître-chanteuse*

(For her to see) roman de Joseph SHEARING

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR ODETTE FERRY

France-soir N° 7

Londres 1865. Veuve d'un missionnaire mort à la Jamaïque, Olivia rentre chez elle pauvre et sans emploi. Mais elle retrouve Susan Rue, ancienne camarade de collège, que deux mariages ont faite très riche et qui a jadis par lettres confié à Olivia un innocent secret : son flirt avec John Curle, un homme marié.

Devenue la dame de compagnie de Susan, qui la craint, et prête à louer sa propre maison à un peintre, Olivia a affronté avec succès la mère de Martin Rue, qui hait sa belle-fille et voudrait se faire une alliée... appointée d'Olivia.

Les deux verres de Susan

ALORS, si tu loues ta maison à ce peintre, demanda Susan, tu resteras définitivement au Vieux Prieuré avec moi. N'est-ce pas, chérie ?

— Euh... Ce n'est pas encore sûr. Je ne pense louer ma maison que pour trois mois ; dans trois mois, je serai bien reposée et je rentrerai chez moi. Je ne puis m'offrir le luxe de laisser ma maison vide !

— J'aimerais que tu veuilles bien accepter des... appointements, dit Susan rapidement et timidement.

— Mais, chérie, tu me constitues déjà une garde-robe.

— Ce que je veux t'offrir, c'est uniquement de l'argent de poche...

— Non, non. Je ne veux pas. D'ailleurs je m'occupe moi-même de la maison, je n'ai aucune dépense. Je n'ai personne à payer à Minton Street. J'ai assez d'argent, je t'assure. Je suis ici pour te venir en aide et non pour en tirer profit. J'ai pu régler les honoraires du docteur qui avait soigné ce pauvre Frederick.

Susan lui lança un regard vif :

— Et les lettres, les as-tu brûlées ?

La femme de chambre apporta le sherry et deux verres. Olivia attendit qu'elle fût sortie pour répondre.

— Je les avais complètement oubliées. Elles ont si peu d'importance !

— Oui, bien sûr ; où les as-tu rangées ?

— Je crois, au fond de ma boîte à bijoux, répliqua négligemment Mrs. Sacret. Avec d'autres souvenirs auxquels je tiens. Vraiment, je ne puis me faire à l'idée de détruire ces pages écrites par toi qui me rappellent des jours heureux.

Elle se croyait parfaitement sincère en prononçant ces paroles, et, tout en parlant, elle regardait Susan avec amitié. Mais derrière cette amitié apparente, se cachait une certaine curiosité. Susan but coup sur coup deux verres de xérès en silence et Olivia se pencha sur un délicat travail de broderie.

A ce moment, le mari pénétra gauchement dans la pièce. On eût dit que Martin avait l'impression de violer l'intimité des deux femmes, doucement éclairées par la lueur rose d'une lampe et assises sur des chaises dorées, capitonnées de satin. Il vit immédiatement la bouteille de sherry.

— Tu as assez bu pendant le dîner, Sue, lui fit-il remarquer sans douceur. Deux verres de vin, cela suffit pour une femme. Inutile d'y ajouter du sherry. Pourquoi deux verres, d'ailleurs, ajouta-t-il, puisque Mrs. Sacret affirme qu'elle ne boit ni vin ni alcool ?

— En général, c'est exact, mais ce soir, répartit Olivia, venant au secours de Susan, j'ai eu envie d'un doigt de xérès. Il m'arriva quelquefois d'en prendre un verre ici avec Susan, bien que je refuse le vin à table. Y voyez-vous quelque objection, master Rue ? La consommation du vin est-elle limitée ?

— Non, mais j'aime la contrôler, répliqua-t-il avec une nuance d'irritation dans la voix.

— C'est moi qui paie mes factures de vin, Martin, murmura Susan, en fuyant son regard. Tu sais qu'il faut que j'en prenne pour me fortifier. Je te prie d'autre part de ne pas me faire de reproches à tout bout de champ en présence d'Olivia.

— Oh ! Mrs. Sacret ne connaît donc pas tous nos secrets ?... demanda Martin Rue dont la colère montait. Ma mère dit...

Olivia le coupa aussitôt.

— Figurez-vous, monsieur, que ni Susan ni moi ne désirons savoir ce que dit votre mère... N'est-ce pas, Susan ?

Enhardie par ces paroles de défi, Susan l'approuva.

— Non, vraiment, cela ne nous intéresse ni l'une ni l'autre. Ta mère nous rend malades et nous fatigue, Martin.

— Tu oses me dire cela, avec la complicité de ton amie ?

Martin se tourna vers Olivia et sur un ton qui frisait l'impolitesse, il lui déclara :

— Madame, je ne trouve pas que vous ayez une bonne influence sur ma femme. Ma mère est de mon avis, et nous vous prions, elle et moi, de mettre fin à votre visite, à votre trop longue visite...

— Je m'en irai dès que Susan me le demandera, master Rue.

Olivia n'éprouvait aucune difficulté à garder son calme ; son attitude lui semblait parfaitement justifiée et elle n'était pas du tout effrayée par cet homme brutal. « Je suis en train de protéger Susan contre deux méchantes personnes, se disait-elle. J'accomplis le dessein de Dieu en agissant ainsi. »

— Oui, cette maison est aussi bien la mienne que la tienne, lança Susan à son mari avec la subite violence des faibles. Olivia est ma seule compagnie et mon seul réconfort. Pourquoi veux-tu qu'elle s'en aille ? ajouta-t-elle la voix mouillée de larmes.

— Oui, pourquoi, master Rue? demanda Olivia pour dissimuler la défaillance de son amie. Je ne me mêle jamais de vos affaires personnelles et je ne vous suis pas à charge.

— Admettons, répondit Martin en jetant un coup d'œil appuyé sur les vêtements d'Olivia, mais j'aime être chez moi dans ma maison.

Olivia ressentit quelque satisfaction à noter les points faibles de son adversaire. Martin Rue était un enfant gâté, un vaniteux, un oisif : sot, méchant, prétentieux. « Il a épousé Susan par intérêt, mais il n'éprouve aucun amour pour elle, pensa-t-elle. Et maintenant, il voudrait retourner vivre à Blackheath pour se faire à nouveau dorloter par sa mère... » Ses doigts fins passaient et repassaient l'aiguille dans la fine broderie à laquelle elle s'occupait tandis que le couple ennemi restait plongé dans un morne silence. Susan fixait de ses yeux rougis les deux verres dans lesquels elle avait bu. Son mari restait debout, immobile près du foyer, les mains dans les poches.

Olivia trouvait dans la haine que Martin lui inspirait et le sentiment de puissance qui montait en elle, une sorte de jouissance qui stimulait son énergie. Elle se demandait si Martin la soupçonnait comme sa mère, d'avoir reçu et gardé des lettres compromettantes de Susan. Elle ne le croyait pas. Sinon, il eût été infiniment plus troublé. En outre, Mrs. Rue devait garder prudemment en réserve cette arme contre sa belle-fille. Il était certain que la vieille rusée réfléchirait longuement avant de s'en servir, de crainte d'une fausse manœuvre.

« Comme il est laid ! » pensa-t-elle. Les traits sont réguliers, mais son teint de bilieux, ses cheveux filasses ! Et ses yeux sans expression, on dirait ceux d'un poisson mort ! Et on le considère généralement comme un beau garçon... »

Martin Rue rompit le silence en sonnant la domestique à qui il ordonna d'enlever le sherry et les verres.

— Madame a suffisamment bu, dit-il sèchement.

Dès que la femme de chambre fut sortie, Susan éclata :

— Tu m'insultes devant le personnel, à présent ? Tout le monde, à l'office, dira que je bois...

— Et qui cela étonnera-t-il ? J'ai dit que tu avais bu suffisamment; c'est tout.

— Oh ! vraiment, je ne puis tolérer plus longtemps cette vie, gémit Susan. Je n'ai pas le droit d'avoir une amie qui demeure avec moi, et je ne peux pas boire un ou deux malheureux verres de xérès, quand cela me fait plaisir. Je m'ennuie trop ! Ce n'est plus tenable. Mieux vaudrait nous séparer une bonne fois !...

(Copyright by France-soir, *and J. Shearing et O. Ferry.)*

DEMAIN :

Où Olivia reçoit Mark Bellis dans sa maison de Minton Street.

Tirage de *France-soir* du 6 mars : 651.630 ex.

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

THÉATRES ET CINÉMAS

OPERA, 21 h., La Damnation de Faust.
OPERA-COMIQUE, mardi 20 h 15., Manon.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 20 h. 45, Légataire universel, Bettine. — (Luxembourg), 20 h. 45, Le Gendre de M. Poirier, Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée.

LA RADIO

Programme de lundi 18 h...

MUSIQUE. — 19 (Int.) Dîner en musique; 19.3 (P) « Le Tombeau de Couperin » (Ravel); 19.30 (N) Orch. de Lyon; 20.50 (P) Concert : orch. Nat.; 22.15 (Lux.) « La Jeune Fille et la Mort » (Schubert); 23.15 (Lux.) Musique de danse; 23.25 (Int.) Musique de chambre.
THEATRE. — 20.35 (N) « Le Diable a peur de sa femme », comédie d'Et. Gril, et « La Vie est ainsi faite », pièce radioph. de Serge Doual; 22.45 (P) L'aventure est au 18e siècle : « Cagliostro », de P. Brives, avec Marcel Herrand.
VARIETES. — 19.7 (N) La fenêtre ouverte; 20 (Lux.) Crochet; 20 (Int.) Variétés (chansons grises, chansons roses); 20.5 (P) « C'est toute la question »; 21.15 (Lux.) Le jeu des gages; 21.18 (Int.) Rendez-vous au bal.

...à mardi 18 h.

MUSIQUE. — 10.18 (Int.) Grands musiciens; 12.30 (N) Orch. B. Sarbek; 13.18 (Int.) De l'opérette à l'opéra; 14.30 (P) Musique de chambre; 14.35 (N) Solistes; 15.18 (Int.) Jazz américains; 17 (Int.) Mélodies.
VARIETES. — 12 (N) Le soleil luit pour tout le monde; 12.30 (Int.) Bon appétit; 12.50 (P) Télé-Paris; 13.30 (N) « Frédéric et Marie » (émiss. du Bureau d'Inf. polonaises); 14.5 (N) Fontainebleau sous les Valois (évocation radioph.).

L'HOROSCOPE

JOURNÉE
DU MARDI 9 MARS 1948

Le sextile Lune-Vénus qui rayonne au ciel matinal de cette journée, la fera agréable et propice aux entrevues sentimentales, aux créations artistiques. Les artisans de la mode, de la décoration, les horticulteurs pourront user de cet heureux influx en leurs travaux et leurs projets.

Les enfants nés ce jour

auront, en général, une existence assez douce que gâtera parfois leur impulsivité souvent excessive.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

année relativement facilitée en vos réalisations professionnelles et vos espoirs sentimentaux mais coupée de brusques crises de fatigue, de nervosité et de découragement souvent sans cause.

DANY-ROY.

CAMEO
32, Bd des ITALIENS
VERONICA LAKE
SONY TUFTS
L'or et les femmes
TECHNICOLOR V.O.

Le dernier film en co-production Franco-Belge est en cours de réalisation aux studios SONART de Bruxelles. La Société Nouvelle Pathé-Cinéma a en effet engagé Ginette LECLERC, Alfred ADAM, Raymond CORDY, Pierre LARQUEY et André LE GALL pour réaliser le film : « PASSEURS D'OR », et les films E. G. DE MEYST ont amené de leur côté Georges JAMIN, Charles GONTIER, Berthe CHARMAL et Francine VENDEL.

Ce film qui caractérise l'entente Franco-Belge a pour thème la contrebande de l'or à la frontière...

Films anglais doublés

ATLANTIC, L'Aventurière de San Francisco.
CALIFORNIA, L'Evadée.
CINEMONDE, L'Evadée.
ELDORADO, Aloma, princesse des îles.
LYNX, Aloma, princesse des îles.
MAX-LINDER, Fil du rasoir.
MOULIN-ROUGE, Les Vertes Années.
NIEL, Poursuite infernale.
PALACE, Le Maître de la prairie.
PARAMOUNT, Aloma, princesse des îles.
PEREIRE, Overlanders.
RITZ, L'Œuf et moi.
ROYAL-HAUSSM (Mellès), La Fière Tzigane.
ST-LAZARE-PASQUIER, Overlanders.
STUDIO UNIVERSEL, Signe de la Croix.

Film portugais

MARITZ. La Reine morte.

Films russes

CORSO, L'Homme aux cinq visages (v.f.).
STUDIO ETOILE, Polka d'amour (v.o.).

Film italien

MIDI-MINUIT, Marchand d'esclaves (d.).

AMBASSADEURS, mardi, 21, Route des Indes.
AMBIGU, 21 h., L'Impure.
ANTOINE, 20 h. 45, Le Printemps de la Saint-Martin, La Putain respectueuse.
ATELIER, mardi, 21 h., Invitation au château.
ATHENEE, mardi, 21, Nous irons à Valparaiso.
BOUFF.-PARISIENS, 21 h., Couleurs du temps.
COM.-CH.-ELYSEES, mardi, 21, Le Chandelier.
COM.-WAGRAM, 21 h., Irène sent le jasmin.
DAUNOU, 21 h., Trois garçons, une fille.
EDOUARD-VII, 21 h., Le Diable boiteux.
GAITE-MONTP., mardi, 21 h., Dame de l'aube.
GRAMONT, mardi, 21 h., Baby Hamilton.
GD-GUIGNOL, 20 h. 45, Le Baiser de sang.
GYMNASE, 21 h., Le Retour.
HEBERTOT, 20.45, Le Maître de Santiago.
HUMOUR, mardi, 21, Les Nouveaux Maîtres.
MADELEINE, 20 h. 45, Passage du Malin.
MARIGNY, 21 h., Amphitryon, La Fontaine de jouvence.
MATHURINS, mardi, 21 h., Empereur de Chine.
MICHEL, mardi, 20.45, Une poule sur un mur.
MICHODIERE, mardi, 21 h., KM.X Labrador.
MONCEAU, mardi, 21 h., Falindor.
MONTPARN.-BATY, mardi, 21, Archipel Lenoir.
NOCTAMBULES, 21 h., Spectacle Tchekov.
NOUVEAUTES, 21 h., La Petite Hutte.
ŒUVRE, 21 h., Homard à l'américaine.
PALAIS-ROYAL, 21 h., Chasse gardée.
PIGALLE, 21 h., Les Bas-Fonds.
PORTE-ST-MARTIN, 21 h., Tire au flanc.
POTINIERE, mardi, 21 h., Jeux de dames.
RENAISSANCE, 21 h., Le Matériel humain.
ST-GEORGES, 21 h., Square du Pérou.
SAR.-BERNHARDT, 21 h., Romance.
TH. CH.-ELYS., vend., 21, Ballets de Monte-Carlo
TH. DE PARIS, 21 h., Rue des Anges.
TH. DE POCHE, mardi, 21 h., Aert.
VARIETES, 21 h., La Revue de Ded Rysel.
VERLAINE, 21, Dommage qu'elle soit une prostituée.
VX-COLOMBIER, mardi, 21, Terrasse du midi.

OPERETTES

ALHAMBRA, 14.30-20.30, Le Maharadjah.
BOBINO, 15-21 h., Quatre jours à Paris.
CAPUCINES, 20 h. 30, Le Roi Pausole.
CASINO MONTPARN., 21 h., Le Sérail en folie.
CHATELET, 20 h. 15, Maréchale Sans-Gê

MOSCOU VOUDRAIT EN FINIR AVEC LA FINLANDE

ET TROUVE QUE LES HÉSITATIONS D'HELSINKI DURENT TROP

HELSINKI, 8 mars (par téléphone).

Ce matin, le président Paasikivi, épuisé par des nuits de veille, le visage tiré d'angoisse et de fatigue, a ouvert la séance du comité gouvernemental des Affaires étrangères.

M. Paasikivi attendait beaucoup des réponses que les partis politiques devaient lui fournir. Il espérait que ceux-ci lui indiqueraient la réponse à donner à l'Union soviétique sur la conclusion du pacte d'amitié russo-finlandais.

Mais les partis n'ont pas pris nettement position et le président Paasikivi devra prendre sa décision, seul, aujourd'hui ou demain au plus tard.

Aujourd'hui, les six ministres du comité gouvernemental doivent de nouveau examiner le texte des contre-propositions finlandaises sur lesquelles ils n'ont pu se mettre d'accord samedi. Ils voudraient présenter aux Russes un projet de traité fait sur le modèle du pacte franco-soviétique en se préparant toutefois des positions de repli au cas où les Russes exigeraient la négociation d'un traité semblable à l'alliance russo-roumaine.

En somme, la semaine écoulée n'a guère fait évoluer l'état d'esprit des Finlandais. On pense que la délégation finlandaise partira pour Moscou au milieu de la semaine. Elle serait composée de parlementaires représentant chaque parti et aurait l'intention de négocier avec souplesse en évitant la question cruciale du pacte militaire.

Bien que l'U.R.S.S. ait fait jusqu'à présent preuve d'une patience surprenante devant cette résistance de dernière heure de la Finlande, les milieux diplomatiques observent depuis quelques jours que Moscou commence à manifester son désir d'en finir rapidement avec Helsinki.

Des réfugiés finlandais en Suède

STOCKHOLM, 8 mars. (U.P.). — Le « Stockholm Tidningen », organe gouvernemental, annonce que les réfugiés finlandais continuent d'affluer à la frontière suédoise, au nord du golfe de Bothnie.

Plus de 700 réfugiés ont déjà été installés dans divers camps organisés dans la région de Haparanda. Cependant, ces installations sont déjà insuffisantes et l'on envisage la possibilité de confier au « service des étrangers » qui contrôlaient ces camps pendant la période de guerre, le soin de prendre toute mesure nécessaire pour faire face à la situation.

L'Union occidentale prend tournure

Les U.S.A. apporteraient à l'Ouest européen une garantie de quarante ans contre toute agression

BRUXELLES, 8 mars (Reuter, A.F.P.). — La « Charte de Bruxelles » (le traité d'Union de l'Europe occidentale) à laquelle travaillent les délégués anglais, français, belges hollandais et luxembourgeois, réunis dans la capitale belge, doit recevoir sa forme définitive au cours de la réunion des conseillers juridiques qui a lieu ce matin, à 10 heures, et qui sera suivie d'une séance plénière.

La signature pourrait intervenir dans le courant de la semaine.

Les dernières propositions soumises par l'Angleterre élargissent la portée du projet original. Elles prévoient en effet l'incorporation des territoires d'outre-mer des pays membres de l'Union.

Signature cette semaine

LONDRES, 8 mars. — « Le pacte de l'Union occidentale sera prêt à être signé par les cinq ministres des Affaires étrangères la semaine prochaine, croit savoir l'« Observer ». Il comprendra, pense le journal, un accord de défense automatique contre toute agression, la question d'une agression contre un territoire d'outre-mer étant réservée pour des discussions ultérieures. »

Le « Sunday Times », outre ce traité d'aide et de défense mutuelles, prévoit l'établissement d'une organisation permanente analogue au « Conseil de sécurité » des Nations Unies, dont la capacité s'étendrait aux questions économiques. Le traité serait complété par les décisions de Londres sur l'Allemagne : collaboration dans les trois zones et contrôle de la Ruhr. »

Enfin, selon le « Sunday Times », les Etats-Unis apporteraient à l'union occidentale une garantie de quarante ans contre toute agression.

Le « Reyolds News » fait également allusion à cette garantie militaire américaine qui consisterait en une déclaration très claire, selon laquelle les Etats-Unis se mettraient en guerre si l'une quelconque des puissances de l'Union occidentale était attaquée.

Moscou accuse les « 3 » d'avoir abouti à un *diktat* qui démembrera l'Allemagne

LONDRES, 8 mars (dép. *France-soir*). — Le communiqué officiel publié à l'issue des entretiens de Londres, dans lequel, sans que la trizone soit réalisée, les trois puissances occupantes ont préparé l'intégration politique et économique de leurs zones d'occupation dans le groupement de l'Europe de l'Ouest et prévu un contrôle international de la Ruhr, a suscité de nombreux commentaires.

L'U.R.S.S. n'a pas encore protesté officiellement contre les décisions de Londres, mais un communiqué de l'agence Tass déclare :

« La Grande-Bretagne, la France et les Etats-Unis se sont avancés de façon décisive vers le démembrement de l'Allemagne. Les trois puissances occidentales ont à nouveau délibérément violé l'accord de Potsdam ainsi que les décisions prises en commun au sujet de l'Allemagne ».

De son côté, le journal du parti socialiste-communiste unifié publie un commentaire sous le titre : « La Conférence de Londres empêche une paix juste pour l'Allemagne. »

(Après le communiqué de l'agence Tass déclarant que les trois puissances avaient violé les accords de Postdam, on rappelle que la France ne s'est jamais sentie liée par les accords à la rédaction desquels elle n'avait pas participé.)

Un journal anglais révèle : « LE PLAN K ENTRE EN ACTION EN ITALIE »

Le gouvernement de Gasperi aurait découvert tout le dispositif mis en place par les communistes

LONDRES, 8 mars (dép. *France-soir*). — Le correspondant à Rome du journal anglais du dimanche *Sunday Chronicle*, Cedric Salter, révèle que l'Italie est considérée comme le plus prochain objectif de l'expansion communiste et que d'importants préparatifs sont effectués dans ce but dans toute la péninsule. Le plan d'action est baptisé « plan K ».

Le gouvernement italien vient de découvrir simultanément le plan d'opération, les dispositifs de combat et des dépôts d'armes contenant pour plus de 250 millions de francs d'armement. Ces armes parviendraient de Yougoslavie. Elles étaient, soit parachutées, soit transportées par bateaux à travers l'Adriatique, jusqu'au petit port de Passo di Falce où elles étaient cachées

Le mystère du plan K

Quand au plan d'invasion de l'Italie, il a été découvert et publié par l'hebdomadaire « El Pennaiolo ». Bien que les groupes d'action communistes aient saisi le journal, certains numéros ont pu être sauvés

Le coup de main sur l'Italie y est désigné sous le nom de « Plan K ». L'auteur en serait le général russe Kiron. D'après ce plan, à l'heure « H », des groupes francs bloqueraient les routes et les voies ferrées pour permettre le transport des troupes communistes débarquées sur l'Adriatique. L'occupation totale du pays serait suivie de la proclamation de la « République socialiste soviétique italienne ».

Un légionnaire et un danseur défendent la France à Helsinki

HELSINKI, 8 mars (de no. env. spéc.). — C'est un ancien légionnaire du nom de Kaurka et un danseur de l'Opéra, Pertel Granberg, qui ont fondé, à Helsinki, le cercle franco-finlandais. Les membres de ce cercle s'engagent « à propager la grandeur de la France, à répandre sa culture, à lutter contre tout individu cherchant à ternir sa gloire ». Le prestige de la France est très grand en Finlande, où tous les milieux intellectuels parlent notre langue. Molière est représenté au théâtre finnois et André Gide connaît une vraie popularité.

Le plus curieux est que le légionnaire fondateur du cercle franco-finlandais ne connaît de la France que ses légendes et ne l'a jamais vue qu'au travers des garnisons de Sidi-bel-Abbès et de Casablanca.

PRÉLÈVEMENT

SUITE DE LA PAGE 1

« Les contribuables soumis à l'impôt des bénéfices industriels et commercieux pourront opter pour le paiement du prélèvement soit pour le forfait soit pour les coefficients sur chiffres d'affaires visant les personnes imposables d'après le bénéfice réel. »

— Il aurait eu, en effet, dit le ministre, de graves inconvénients et le système d'option primitivement prévu risquerait d'engager l'administration dans un maquis d'où ne sortiraient que peu d'argent, beaucoup de rancœurs et pas mal de désillusions.

Le ministre des Finances admet, pourtant, qu'il est juste d'offrir aux forfaitaires une possibilité d'option dans la mesure, évidemment, du possible, pour permettre à la loi d'atteindre son but.

Et M. Mayer annonce que le gouvernement accepte l'amendement déposé par MM. Ramadier, Pléven et de Tanguy.

Cette concession coûtera au gouvernement une douzaine de milliards.

Cependant, la bataille des amendements recommence de plus belle. L'un d'eux est particulièrement important. Il est présenté par M. Dussaux, ex-M.R.P. Son auteur, trouvant trop compliqué les dispositions prévues par le dernier alinéa du texte transactionnel — qu'on trouvera dans le tableau ci-joint — pour l'établissement du chiffre d'affaires, propose de prendre, pour base de calcul le chiffre forfaitaire de 1936, majoré de 50 pour 100.

Oppositnon de M. René Mayer. Le gouvernement l'emporte, mais à une très faible majorité : 298 voix contre 295.

Et l'article 5, tel que nous le publions dans notre tableau des « adoucissements », est adopté à mains levées.

Un des derniers compagnons du Fuehrer révèle : « HITLER NE S'EST PAS SUICIDÉ A BERLIN »

...Il s'est enfui avec moi au Danemark... »

MUNICH, 8 mars (U. P.). — D'après les révélations que vient de faire F. von Angeletti Mackensen, ancien commandant de SS de la garde d'élite du Fuehrer, Hitler ne se serait pas suicidé à Berlin, en mai 1945, mais se serait enfui au Danemark et embarqué pour une destination inconnue.

— Je faisais partie d'un groupe de 150 personnes — a raconté von Angeletti-Mackensen — parmi lesquels se trouvaient Hitler, Eva Braun, M. Bormann, qui avaient quitté la Chancellerie en tanks et en ambulance pour aller à l'aérodrome de Tempelhof.

» Eva Braun, qui paraissait nerveuse, portait un manteau de vison. Hitler avait revêtu une culotte de cheval noire, une veste marron et un manteau de cuir. Il était coiffé d'un casque. Il nous fallut près de deux heures pour arriver à Tempelhof.

» Chemin faisant, le tank de Bormann fut atteint par un projectile. Bormann en sortit et se mit à tirer sur les Russes.

» A l'aérodrome, nous partîmes dans quatre « Junker 52 » pour Tondern, dans le sud du Danemark.

» L'appareil du Führer était piloté par le capitaine L. Baumgart. Hitler avait transporté lui-même deux valises ainsi que la mallette d'Eva Braun du tank à l'avion.

» Arrivés à Tondern, Hitler nous rassembla pour nous faire un dernier discours et serra la main à tout le monde. Puis, en compagnie d'Eva Braun et d'un groupe de hauts dignitaires qui l'avaient attendu à Tondern, il disparut en direction de la côte. »

L'avion de von Angeletti-Mackensen, qui devait le gagner l'Espagne, fut abattu au-dessus de Marseille le 9 mai 1945. Grièvement blessé, von Angeletti fut soigné à Marseille, puis s'évada le 4 juin 1947 de la prison de Toulouse. Arrêté en zone américaine le 2 mars dernier, il est interné à Rosenheim.

Deux hommes, une femme matraquent le « ravisseur »

Deux hommes et une femme ont attaqué, hier soir, à son domicile, 15, rue Harvey, M. Roger Noublanche, et après l'avoir matraqué vigoureusement se sont retirés.

Transporté à l'hôpital de la Salpêtrière, le blessé a déclaré qu'il avait eu le tort de ravir à ses agresseurs — deux Arabes — l'amie de l'un d'eux. C'est celle-ci qui, mécontente tardivement, était venue leur prêter main-forte pour le punir. Mais, discret, il n'a pas voulu révéler l'identité de l'infidèle.

La locomotive... aux bagages

ARGENTAN, 8 mars (A.F.P.). — La locomotive du train de la Ferté-Macé ayant renversé le heurtoir et les bordures de granit du quai, a pénétré dans la salle des bagages. Il n'y a pas eu de victimes.

REPRESENTANTS EN VINS

sont demandés pour placer dans clientèle particulière NOS VINS FINS DE BOURGOGNE

JACQUES LANDRY négociant à Beaune (Côte-d'Or) Livre par camions directement de ses caves en fûts et bouteilles

Commission suivant vendeur Organisation commerciale de 1er ordre Bureaux Paris : 112, boul. de Courcelles

Un cachou Gallus n'est jamais superflu

Aujourd'hui choix abondant et varié d' Emplois, Gérances, Locaux comm., Fonds de Commerce, Propriétés Echanges d'Appartements, Mariages *Paris-prov.,* dans le journal spécialisé LES ANNONCES Le vente partout 7,50 et 36, rue de Malte, Paris XIe

AU STAND DES TISSUS 36 RUE DES BATIGNOLLES 36

Grande mise en vente d'imprimés, toile uranium A DES PRIX DE FABRIQUE CHOIX CONSIDERABLE

Société Nationale des Entreprises de Presse. Impr. Réaumur, 100, r. Réaumur - Paris (2e)

UN SANG GENEREUX...

...riche et nouveau va circuler en vous : c'est le printemps qui s'annonce. Mais la « fabrication » de ce sang jeune affaiblit votre organisme déficient et les maladies peuvent se développer plus facilement. Ne leur laissez aucune chance en détruisant leurs germes et microbes. Pulvérisez partout, chez vous, au bureau, à l'atelier, le bactéricide PHAGOS, qui assainit et désodorise l'atmosphère.

(Communiqué par TIMOR, l'insecticide de France). *(Communiqué.)*

Aujourd'hui, au Conseil municipal de Paris :

Défense du commerce parisien; l'affaire des cantines; le prélèvement exceptionnel et la question du prix du gaz et de l'électricité

Le Conseil municipal de Paris se réunit, aujourd'hui, à 16 h. 30, en session ordinaire. Après avoir procédé à la reconduction de son bureau et à l'élection du rapporteur général du personnel, il commencera l'examen d'un ordre du jour particulièrement chargé, portant : 1° sur la protection du commerce parisien et des mesures que le gouvernement compte prendre pour défendre les intérêts du moyen et petit commerce ; 2° contre les répercussions préjudiciables du prélèvement exceptionnel ; 3° des questions seront également posées au préfet de la Seine par plusieurs conseillers sur le ravitaillement des cantines et l'affaire des détournements de bons de ravitaillement par la Fédération des cantines ; 4° enfin sur l'augmentation rétroactive du gaz et de l'électricité.

Cet ordre du jour très chargé aura du mal probablement à être épuisé aujourd'hui.

Héritier de son maître, un chien le tue

Un voisin de M. Rigal, inquiet de ne plus voir le sexagénaire depuis quelques jours, pénétrait hier matin dans son appartement, 16, rue Ganneron.

Un spectacle horrible l'attendait dans la chambre du vieux célibataire qui, à demi dévêtu et portant au ventre une atroce blessure, gisait, mort, dans son fauteuil.

Interrogé par le commissaire du 18e arrondissement, le concierge déclara que la victime n'avait reçu aucune visite au cours de la nuit.

D'autre part, aucune trace d'effraction n'a été relevée.

Il semble que le défunt ait été victime de son chien auquel il attachait une importance toute particulière, ayant été jusqu'à lui consacrer un paragraphe dans son testament pour le recommander aux soins de ses héritiers.

Le comte Dubosc de Perran, traître, est jugé

Assisté de Me Lenotte, le comte Dubosc de Perran comparaît, cet après-midi, devant la Cour de justice, inculpé d'intelligences avec l'ennemi pour avoir dénoncé aux Allemands un réseau de résistants.

Le secret des parachutages mystérieux semble éclairci: Irgoun

Les containers étaient chargés d'armes pour la Palestine

L'ENQUETE sur le trafic d'armes de l'Irgoun à travers le territoire français prend un grand développement. Plusieurs nouvelles arrestations sont prévues aujourd'hui à Paris à la suite des vérifications opérées hier après-midi par les inspecteurs de la police judiciaire.

Les cinq tonnes d'armes de guerre saisies vendredi dans le garage de la rue Marx-Dormoy ont été remises à l'autorité militaire.

MARQUISET

SUITE DE LA PAGE 1

temps à autre, ils allaient au concert ou au théâtre.

Bientôt, le jeune homme présenta sa collègue à ses parents. Et, le 14 février, pour la première fois, Jeannine était invitée à dîner chez eux.

Au cours des heures qui précédèrent sa disparition, André Marquiset fut très gai.

Le dîner auquel avait été invitée Jeannine était en quelque sorte le dîner de fiançailles. A table, les deux jeunes gens avaient été placés côte à côte.

A 11 heures, Jeannine se leva.

— Je vais vous raccompagner, dit Marquiset.

Les deux jeunes gens marchèrent jusqu'au carrefour Sèvres-Babylone. Là, ils prirent le métro jusqu'à La Fourche. A minuit ils arrivèrent rue Etienne-Jodel. Marquiset était un fiancé sage : cinq minutes plus tard, il repartait.

A une heure, il aurait dû être rentré chez lui.

Tout ce dont les policiers sont sûrs à l'heure actuelle, c'est que le comptable n'a pu faire une fugue. On ne disparaît volontairement quelques heures après s'être fiancé, et il n'était pas dans le caractère de Marquiset de partir sans prévenir au moins ses parents.

Alors ? Crime ? Enlèvement ?

Il n'y a qu'une centaine de mètres entre la rue Etienne-Jodel et le métro. Il paraît impossible que pendant ce court trajet, un samedi soir, à l'heure de la sortie des spectacles, un homme ait pu être kidnappé.

La dernière hypothèse, la plus vraisemblable, est celle d'une amnésie brutale.

Depuis plusieurs mois, André Marquiset était malade. Il avait très souvent des absences de mémoire. Le soir de sa disparition, il avait paru à sa fiancée très fatigué. Dans le métro, il avait failli s'endormir.

Mais si vraiment il est devenu amnésique, comment vit-il, depuis trois semaines ?

Au moment de sa disparition, il avait sur lui exactement 3.000 francs.

Interrogatoires

Si Louis Kawa et Amrani reconnaissent les faits, il n'en est pas de même de l'Américain Kohn qui déclare ne vouloir parler qu'en présence de son avocat.

Quant à Llatchein, directeur de la maison de confection « Vêtements Excelsior », rue Ganneron, où furent chargées plusieurs malles renfermant des armes, il déclare n'avoir été en rien mêlé à cette affaire.

« Des amis, déclare-t-il, m'avaient demandé les clefs de mon atelier pour y entreposer des marchandises. Sans méfiance, je les leur ai confiées. »

Toutefois, il se montre fort réticent sur les noms et les occupations de ces amis. Le transporteur Horn, 10, rue Marx-Dormoy, maintient son système de défense. D'après lui, il ne connaissait aucun des membres du groupe de l'Irgoun et n'avait jamais travaillé avec eux, déclaration en contradiction avec celles d'autres co-inculpés. Toutefois, en fin d'après-midi, il a dû reconnaître avoir déjà opéré un transport d'armes.

Dans la soirée d'hier, un nouveau « témoin » a été conduit rue des Orfèvres et confronté avec les inculpés.

« Containers » clandestins

D'autre part, d'importantes vérifications se poursuivent en Eure-et-Loir et à Marseille pour déterminer, d'une part, l'origine des armes, et, de l'autre, la voie par laquelle elles devaient quitter la France.

On sait que trois arrestations, celles des ex-F.T.P. Lelièvre, Launay et Sangleboeuf, ont été opérées, samedi, à Cloyes (E.-et-L.). Ils avaient, tout permet de le croire, livré aux membres de l'Irgoun le matériel d'un dépôt clandestin.

On a ainsi la révélation de l'origine de beaucoup d'armes utilisées dans les sanglantes luttes palestiniennes.

Mystérieux parachutages

En effet, interrogé, Lelièvre — surnommé « Lapin » — déclara qu'il avait reçu en garde une quantité d'armes importante après la Libération du commandant Roquet, chef F.F.P. de la région de Châteaudun. Il avait confié une partie de celles-ci à un fonctionnaire parisien que l'on recherche, et à Launay et Sangleboeuf.

Poursuivant leur enquête, les inspecteurs découvrirent également d'autres armes dans un hameau voisin de Cloyes.

Malheureusement pour Lelièvre, la police semble s'être fait une tout autre opinion sur la provenance des armes. Celles-ci proviendraient surtout de parachutages effectués dans la région et il semble bien en effet qu'à plusieurs reprises la gendarmerie de l'arrondissement de Châteaudun a eu à s'inquiéter d'éventuels parachutages effectués dans la circonscription, à Orgères notamment.

Un rapprochement s'impose entre ces parachutages sur lesquels on garda le plus grand silence et la découverte du dépôt d'armes à Cloyes. De plus, Lelièvre se serait procuré d'autres armes chez diverses personnes qui, détenant illégalement des fusils ou d'autres engins de guerre ramassés après la Libération, en faisaient un commerce lucratif.

Lelièvre, Launay et Sangleboeuf étaient tous trois communistes notoires. Le siège de la cellule communiste locale était à côté du domicile de Sangleboeuf où l'on découvrit les armes et les habitants de Cloyes, qui soupçonnaient depuis longtemps les trois amis de trafic, n'ont pas été étonnés d'apprendre leur arrestation.

Deux nouvelles arrestations

CHARTRES, 8 mars (dép. « France-soir »). — Deux nouvelles arrestations viennent d'être opérées à Cloyes, dans l'affaire de trafic d'armes : celle de M. Deniau, responsable local de l'Union des jeunesses républicaines de France, et celle de Manchez, ancien instituteur, actuellement sous-directeur du centre de redressement. On croit savoir que Manchez serait le fonctionnaire de la région parisienne recherché depuis les déclarations faites par Lelièvre.

Des grenades et des explosifs ont été découverts chez Launay, arrêté samedi, ainsi qu'on nous l'avons déjà dit. La femme Lelièvre, longuement interrogée samedi, a été remise en liberté.

Des céréales, des matières grasses nous en recevrons des Etats-Unis au mois d'avril

MAIS UNE SITUATION INQUIETANTE EXISTERAIT ENSUITE SI LE PLAN MARSHALL N'ÉTAIT PAS VOTÉ EN TEMPS VOULU, C'EST-A-DIRE AVANT LE 1er AVRIL

(De notre envoyé spéc. perm. G.-H. MARTIN)

WASHINGTON, 8 mars. (Par câble via Commercial.)

LES achats du mois d'avril de denrées essentielles (céréales, matières grasses, etc.) sont déjà assurés, grâce au solde de l'aide intérimaire. Néanmoins, les milieux français de Washington sont préoccupés de l'échéance du 1er avril.

Les comptes du premier trimestre ont été bouclés de justesse par le récent versement de 38 millions de dollars, en règlement des dépenses de l'armée américaine en France. Si les discussions du Congrès devaient traîner, et le plan Marshall ne pas être voté en temps voulu, comme tout le laisse craindre, qu'arriverait-il durant la période de soudure? Certaines commandes peuvent être passées en anticipant sur les futurs crédits du plan Marshall, mais le risque serait gros si, ensuite, un retard trop important était apporté au vote du Sénat. La situation se complique du fait qu'il va être nécessaire de reprendre prochainement les achats de certains produits importants, comme les métaux non ferreux, qui ne sont pas prévus dans l'aide intérimaire, et dont l'envoi en France fut suspendu en septembre dernier, au début des restrictions des achats.

Afin de soulager la trésorerie française, l'ambassade négocie en vue d'obtenir la simplification des procédures de remboursement par le gouvernement américain, afin de raccourcir les délais et de diminuer le montant des fonds immobilisés. On négocie également afin d'obtenir que la tâche d'effectuer les achats soit rendue aux groupements d'achats français qui, dit-on, connaissent mieux les besoins exacts et les spécifications français que les ministères américains effectuant actuellement les achats.

Enfin, le gouvernement Truman étudie déjà la répartition du premier milliard de dollars du plan Marshall entre les pays intéressés. Ce milliard deviendrait disponible aussitôt le premier vote général du Congrès acceptant le plan Marshall, sans attendre jusqu'à la fin des discussions sur le détail des dépenses budgétaires qui, elles, sont susceptibles de se prolonger pendant de longues semaines.

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

Fils d'un gendarme un jeune dévoyé attaquait les chauffeurs de taxi

AVIGNON, 8 mars (dép. *France-soir*). — La brigade mobile de Montpellier vient d'arrêter Yves Rouvière, 20 ans, auteur de nombreuses agressions dans diverses localités du Gard et, en dernier lieu, du cambriolage du bureau de postes de Bessèges, où il s'empara de 200.000 francs.

Il a été également reconnu par le chauffeur de taxi avignonais Donnadieu, qu'il avait attaqué le dimanche 29 février, dans la nuit, à Roquemaure, et qui ne dut son salut qu'au passage d'un motocycliste.

Issu d'une honorable famille, le jeune dévoyé, dont le père était gendarme, après avoir fait un séjour de deux ans dans une maison de correction, a déjà purgé une peine de dix-huit mois de prison pour agression à main armée.

PARIS

- DIX-SEPT PERSONNES ont été blessées et une tuée dans des accidents de la circulation en Seine-et-Oise. A Versailles, c'est un taxi conduit par M. Juif, transportant six voyageurs, qui est entré en collision avec la voiture de M. Raboz, de Saint-Maur, contenant le même nombre de personnes. Tous sont à l'hôpital. Le deuxième s'est également produit à Versailles où l'auto de M. Laboisière, de Courbevoie, a fait une embardée et s'est écrasée contre une auto. Quatre blessés. Enfin, à Bure, M. Medant, cycliste, a été tué par l'auto de M. Pessy, de Saint-Rémy-les-Chevreuses. (Franc-soir.)
- UN GARAGE CONTENANT DES BALDE FARINE a été détruit par le feu, à Salles (Gironde). Les dégâts s'élèveraient à 8 millions. (A.F.P.)
- LA CATASTROPHE DU SELECT-CINEMA DE RUEIL, qui fit 90 victimes, sera évoqué le lundi 22 mars devant le tribunal correctionnel de Versailles. (France-soir.)
- LES CORSES DE PARIS ont élu leur reine. C'est Mlle Moraccioli qui a recueilli la couronne. (A.F.P.)
- UNE EXPLOSION A ENDOMMAGE la chambre du condensateur de goudron de l'usine à gaz du Vésinet. Deux ouvriers ont été légèrement blessés.

DEPARTEMENTS

- EN FRAPPANT UN OBUS AVEC UN MARTEAU le jeune Jean Moissan, 14 ans, de Parennes (Sarthe), a fait éclater l'engin. Il a eu l'œil droit arraché et des plaies multiples. (France-soir).
- UN AUTOMOBILISTE, M. Gilbert Leclerc, de Saint-Maurice (Seine), qui circulait au Mans, a renversé et tué Mme Olga Saveau, 47 ans. (France-soir).
- CINQ PILLEURS DE GARES ont été arrêtés, à Marseille, à la suite de nombreux vols. Ce sont : Jean Fernetti, Sauveur Saccion, Jean Carta, Marcel Paoli et Lucien Manere. (A.F.P.)
- TOMBE DANS UN SEAU D'EAU BOUILLANTE, Claude Ricard, 3 ans, de Verdier (Aveyron) a succombé à ses terribles brûlures. (A.F.P.)
- LE CADAVRE D'UN NOUVEAU-NE a été retrouvé près de Saint-Yrieix (Haute-Vienne), dans l'étang de Baudy. (France-soir.)
- COLLISION D'AUTO ET DE TRAMWAY au Chambon-Feugerolles. L'automobiliste, M. Jurine, a été tué, sa femme et sa fille blessées. (A.F.P.)
- 1.830 CHANTEURS ET CHANTEUSES ont participé aux journées grégoriennes de Lyon. (A.F.P.)
- LE BANANIER « GUINEE », échoué sur la côte de la Hague, a été ramené à Cherbourg par trois remorqueurs. (A.F.P.)
- UN CAR PASSANT TROP PRES D'UN TROTTOIR, à Saint-Etienne, a renversé et tué M. Remuzy, 30 ans, père de six enfants. Le chauffeur, M. Keller, a été arrêté. (France-soir.)
- UN INDIVIDU A ATTAQUE Mme Mulaire, pâtissière à Saint-Etienne, et lui a dérobé 5.000 francs. (France-soir.)

COURSES DE LEVRIERS

PRONOSTICS POUR LUNDI 8 MARS, à 19 h. 30

1re course : MUSCADIN, Corsaire, Rubicon.
2e course : MARENGO, Livette, Maylove.
3e course : LADY JAZZ, Ca-stille, Parsifal.
4e course : KAYAC, Nearly Not, Olive.
5e course : EISEANN'S TANIST, Piquette, Badiane.
6e course : WISE RUM, Crema, Cacao.
7e course : VIOLE, Martinique, Pepito.
8e course : RUBIATE, Pompon, Goémon.
9e course : CAPUCIN, Atout, Toréador.

Prochaine réunion : mardi 9 mars, à 19 h. 30.

VOULEZ-VOUS UNE SITUATION DANS LA POLICE !

ou connaître tous les emplois d'Etat officiellement vacants et les situations privées accessibles de 16 à 45 ans ? Demandez le Manuel des Carrières No 469 (gratuit). Document unique. Ecole au Foyer, Paris : 39, r. Du Rocher ; Rennes : 38, rue W.-Rousseau. 20 ans de succès. Incomparable palmarès.

CREDITS-ÉCHANGES RUE MONTMARTRE N° 142 MÉTRO BOURSE Exposition du SALON DE LA T.S.F. 300 Modèles DES PLUS GRANDES MARQUES de postes et meubles de T.S.F. OUVERT TOUS LES JOURS MÊME LE DIMANCHE

100 kilomètres de PARIS... Pour vos week-ends et vos vacances venez à "LA GRAVOISE" Sa cuisine, son confort, son parc Dès maintenant retenez vos chambres DORMANS (Marne) - Tél. 11

Après le bal, près de Niort

Ivre, un domestique blesse grièvement à coups de fusil trois jeunes filles

Il se jette dans une fosse à purin, mais en ressort... pour boire un litre d'alcool

NIORT, 8 mars (de notre correspondant part., par tél.). — Un drame de l'alcoolisme a mis en émoi, ce matin, vers 4 heures, la paisible commune de Saint-Ouenne, près de Niort.

Un domestique agricole, Albert Goulard, 30 ans, habitant Surin, s'étant enivré au bal, s'est pris de querelle avec plusieurs jeunes gens. Rentré chez lui, il décida de se venger, s'arma d'un fusil et de 16 cartouches, et se mit en embuscade, guettant la sortie du bal. Il tira alors sur trois jeunes filles qu'il blessa assez grièvement, puis alla se jeter dans une mare de purin. Il en ressortit bientôt pour boire un litre d'alcool et c'est ivre-mort qu'il fut conduit ce matin à l'hôpital de Niort, ainsi que ses victimes : Mlles Madeleine Blein, Suzanne Richard et Jacqueline Chaignon. Fort heureusement, les blessures ne sont néanmoins pas mortelles.

RAVITAILLEMENT

PAS DE NOUVELLES ATTRIBUTIONS

Les Conseils de Philomène

Paupiettes de foie

Faites couper quatre tranches très minces de foie de porc ; posez sur chaque tranche un épais bâtonnet de lard maigre, bien dessalé d'avance. Roulez en paupiettes, enveloppez chacune d'elles avec plusieurs feuilles (crues) de bettes ou poirées ; attachez en tous sens avec du fil blanc.

Sur feu modéré, placez une cocotte contenant 4 cuillerées de margarine, ajoutez les paupiettes, faites-les dorer de 2 à 3 minutes de chaque côté (10 à 15 minutes au total).

Mouillez alors de quelques cuillerées de bouillon chaud, faites cuire à couvert pendant une heure. Si nécessaire, ajoutez du bouillon par petites cuillerées, mais en fin de cuisson le jus doit juste enrober les paupiettes.

QUATRE JOURS A PARIS

C'est la nouvelle opérette de François LOPEZ. Mais si vous n'avez, Madame, que quatre jours à passer à Paris, ne manquez pas d'en profiter pour rendre visite à COROT, 65, Champs-Elysées : Les Plus Beaux Tissus de Paris.

Affaire très intéressante. Particulier partant à l'étranger vend urg. Magasin Coiffure (ou tt commerce) placé gare St-Lazare av. appart. tt meublé. Px 2.500.000. Interm. ou Marc. Fds s'abstenir. Ecr. PUB. M. VICTOR, 3, r. BECQUEREL, Paris qui transm.

NICK, Détective TOUTES ENQUETES PRIVEES 2, rue de la Bourse - Paris (2e) Téléphone : RIChelieu 59-27

BRULEUR A MAZOUT SUISSE de grande réputation

Les représentants de cette fabrique se trouveront à Paris les 9, 10 et 11 mars, et se tiendront à la disposition des intéressés durant cette période, tous les jours de 10 à 12 heures à l'Hôtel ANGLO-AMERICAIN 113, RUE SAINT-LAZARE *Demander M. Koechli*

LE REFRIGOR 70 CONSTRUIT SOUS BREVETS SUISSES

Économique tous courants — Totalement silencieux

LIVRAISON ETE 1948 Plus de 50 000 appareils actuellement en service. SUISSE — ANGLETERRE — FRANCE — BELGIQUE — ESPAGNE

Cie FRANCO-SUISSE DE CONSTRUCTION ELECTRIQUE 6, Rue Lamennais PARIS (VIIIe) Bal. 30-80

PUNAISES Destruction radicale par le « PARACIMEX » (Narbonne) Représentants demandés

IMPORTANTE DIMINUTION DU TEMPS DE CUISSON ÉCONOMISEZ 65 % DE GAZ ou de combustible 80 % DE VOTRE TEMPS

Venez ou écrivez à : « SAME, 2, r. Eug.-Fournière, Paris-18e Tél. MON 91-80, Mo Pte Clignancourt.

SAME L'AUTOCLAVE MÉNAGER SALON DES ARTS MÉNAGERS, 1er étage, stand 27-28

Grande mise en vente de FINS DE SÉRIES du MARDI 9 au SAMEDI 13 MARS inclus MANTEAUX ASTRAKAN, SKUNGS, CASTOR, VISON, MOUTON, OPOSSUM, etc. soldés à des PRIX EXCEPTIONNELS GRAND CHOIX DE REMARDS ARGENTÉS depuis 5400 Frs platine, bleus, dans les Grands Magasins Aux FOURRURES DU NORD 115-117, RUE LAFAYETTE PARIS PRÈS GARE DU NORD MÉTRO : GARE DU NORD - AUTOBUS : 26-32-43-48

PIECES D'ARGENT DEMONETISEES : ACHAT 10 fr. : 30 fr. ; 20 fr. : 60 fr. BOULANGER et Co, 4, r. Vert-Bois, Paris

ACHAT BRILLANTS AU MAXIMUM BIJOUX, PIECES D'ARGENT 48, Chaussée d'Antin. G. Brinqazer

PIECES D'ARGENT DEMONETISEES — ACHAT : 1 fr. : 13 fr. ; 2 fr. : 26 fr. ; 5 fr. : 70 fr. ; 10 fr. : 23 fr. ; 20 fr. : 46 fr. FRANOR, 68, r. Amelot

PAYONS COMPTANT TRES CHER BIJOUX anciens et modernes, brillants, pierres couleurs, montres, argenterie, etc. Dans votre intérêt, ne vendez rien sans consulter MICHEL, 6, place MADELEINE Ne pas confondre : pas en boutique (2e étage)

ACHAT TRES CHER BIJOUX 27, boulevard ITALIENS Société Hor. Suisse

HYGIÈNE DE LA BOUCHE ET DES DENTS Dentol DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

TOUJOURS BIEN RASÉ ! L'ÉTUI DE 5 LAMES 21 fr. DUFOURNET

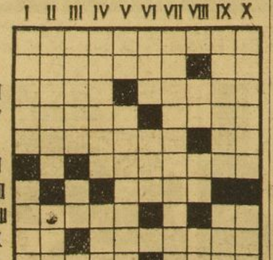
Lame française de qualité, qui grâce à un outillage ultra-moderne unique en Europe, satisfait une clientèle chaque jour croissante sans limitation de quantité

LAME · RASOIR · CREME LAMES DE RASOIR R. BELINE, 21, RUE AUBER, PARIS

LAME RB

NOS MOTS CROISES

PROBLEME N° 923



HORIZONTALEMENT. — I. Jouet fait d'un tuyau de sureau (10 lettres). — II. Recherche de la liberté (7). Préposition (2). — III. Gouverné (4). D'une couleur naturelle (5). — IV. Titre religieux (5). Se servit d'artifices (4). — V. Exacte (7). Marque une condition (2). — VI. D'un pays d'Europe (7). — VII. Imitation de marbre (4). — VIII. Pièces de métier à tisser (5). Initiales d'un humaniste et historien français (2). — IX. Phonétiquement : marque la suffisance (2). Jeu de hasard (7). — X. Régal enfantin (5). Eau gazeuse (4).

VERTICALEMENT. — I. Animaux de grande chasse (5 lettres). Il pousse en avant (4). — II. Qui sait à quoi s'en tenir (6). Au Pérou (3). — III. Ménager l'un et l'autre (3). Vieille affirmation (2). — IV. Dieu de l'ancienne Egypte (6). Roi d'Israël (3). — V. Conjonction (2). Sorte de greffe (7). — VI. Sa ménagerie flottait (3). Fleuve côtier (3). — VII. Rebelles à adhérer (10). — VIII. Commencement de rivière (2). Langue (2). Phonétiquement : porteur de nouvelles (2). — IX. Mené à bien (6). Œuvre de Corneille (3). — X. Ne sont pas toujours couronnés de succès (6). Poulie (3).

Solution du Problème n° 922

HORIZONTALEMENT. — I. Obsc

France-soir-Sports
DEFENSE DE LA FRANCE FONDE SOUS L'OCCUPATION 14 JUILLET 1941

TRIOMPHE ITALIEN EN SLALOM A CHAMONIX

Mais le 13e Kandahar est remporté par James Couttet

(De notre envoyé spécial, René DUNAN)

CHAMONIX, 8 mars. — Le Kandahar, avec la seconde victoire consécutive de James Couttet, est en passe d'entrer dans la tradition populaire du sport français, tout comme les régates d'Henley depuis que Séphériadès y triompha.

Cependant, si les hommes, avec Couttet premier, Pazzi deuxième, le jeune Lacroix quatrième et Auguste Masson cinquième, nous ont procuré de grandes satisfactions, on ne peut en dire autant du côté féminin. Certes, Françoise Gignoux se blessa dans la descente. Suzanne Thiollière tomba douloureusement dans le slalom, tout comme Micheline Desmazières et Lucienne Schmitt, qui durent abandonner à la suite d'erreurs de parcours.

Suprématie italienne

Il faut convenir que la journée d'hier, réservée au slalom a permis aux Italiens des deux sexes de prendre une éclatante revanche. Chierroni et Alvera, qui « éclatèrent » dans la descente des skieurs, se reprirent de merveilleuse manière, puisqu'ils s'attribuent les deux premières places du slalom messieurs.

Les Autrichiens classent aussi leurs hommes Haider et Klaisti. Mais alors, dira-t-on, que sont devenus les Français ? James Couttet, qui avait son deuxième Kandahar sous ses planches, fit une course sage. Le jeune Lacroix confirme brillamment les espoirs mis en lui. Claude Penz, malchanceux, « força » une porte, tout comme un vulgaire cambrioleur, dans la seconde manche. Quant à Oreiller, et il le reconnaissait lui-même à l'arrivée, il est parvenu au bout de son rouleau. La saison a été trop chargée et on comprend aujourd'hui la saturation qui étreint le champion olympique.

Pourtant, le triomphe italien se confirma d'une façon beaucoup plus éclatante dans l'épreuve réservée aux dames. Celina Seghi, qui mériterait d'avoir un Gabriele d'Annunzio pour la chanter, fut tout simplement étourdissante.

Quatrième à la descente, avec plus de 7 secondes de retard sur la première, l'Autrichienne Proxauf, elle réalisa, sur les pentes d'Argentières, deux performances qui classent définitivement une championne. Non seulement elle remonta son important retard, mais encore elle parvint à battre d'une seconde celui de la représentante du Ski Club d'Arlberg.

«Tant pis, je passe !» Et Queugnet oubliant Fachleitner remporta le Critérium d'Alger

(De notre envoyé spécial André COSTES)

ALGER, 8 mars. — Ce matin, les routiers ont repris, en sens inverse, la fin du parcours du Critérium d'Alger. Ils se rendaient à l'aérodrome de Maison-Blanche, d'où ils rejoindraient la Métropole.

Le site de cet aérodrome restera longtemps gravé dans la mémoire de Roger Queugnet. C'est en effet sur les routes proches, alors qu'il n'y avait plus que 5 kilomètres de course, qu'il lança sa dernière attaque, celle qui devait lui donner sa première victoire de routier professionnel.

— Je n'en espérais pas tant, pour mes débuts, avouait-il franchement. Je me sentais fort, mais j'hésitais longuement avant de me lancer à la poursuite de Fachleitner, mon équipier, qui était seul en tête depuis une quinzaine de kilomètres et avait déjà disparu de notre horizon.

Queugnet démarra à la faveur d'une petite côte, à Saoula, et personne ne l'ayant suivi, joua son va-tout. De toute façon, il assurait à son équipe la seconde place et c'est ce qui le décida à pousser à fond.

— J'ai presque eu peur de mon exploit, explique Queugnet. Je me demandais s'il n'était pas prétentieux de ma part de venir attaquer un champion comme Fachleitner.

« Tant pis ! je passe, me dis-je, après quelques secondes de réflexion. Et j'attaquai au sprint. »

La course se joua en 200 mètres. Fachleitner vit passer Queugnet comme un bolide et il n'eut pas la force de réagir.

CLASSEMENT. — 1. Roger Queugnet, les 180 kilomètres en 4 h. 45' 2. Fachleitner, à 40" ; 3. Victor Pernac, à 3' ; 4. Camille Danguillaume ; 5. Camellini ; 6. Paul Néri ; 7. Tuerey (premier Nord-Africains) ; 8. Velasco ; 9. De Muer, à 6' ; 10. Robic ; 11. Horesto, etc.

⊙⊙

● *Après une difficile victoire samedi à Guimgamp (30 à 28) devant l'équipe de Bretagne, une sélection de basketteurs parisiens, pour la plupart internationaux, a triomphé hier à Brest par 52 à 10 d'une sélection brestoise.*

CE SOIR, AU PALAIS DES SPORTS

GEORGES MOUSSE

dans un exercice périlleux :

éviter « le coup de trique » de Fernandez et rester champion de France

Les amateurs de noble art, les vrais, les « purs », se réjouissent en rappelant que le titre national des poids coq est aux mains de Georges Mousse, un blondinet dont la « tête et les jambes » sont les atouts d'un jeu fort subtil, et finalement efficace.

— Mousse représente la raison même de la boxe, disent-ils. Georges prouve qu'il n'est pas absolument nécessaire d'être bardé de muscles, bourré de hargne et nanti « d'un coup de trique », pour devenir un authentique champion, un champion de boxe. On peut tout de même concéder qu'il est dommage (la perfection, hélas, n'est pas de ce monde) que le même Mousse, léger, comme son nom, ne possède pas le crochet droit du frappeur qui, ce soir, sur le ring du Palais des Sports, va l'attaquer, titre en jeu, sur la distance de quinze reprises : Luis Fernandez.

Logique ?

Tout le monde sait, parbleu, que le sec crochet droit de Fernandez (et même le gauche à l'occasion peut annihiler d'un seul coup tous les bénéfices acquis au fil des rounds par le détenteur du titre. Mais cette considération n'est plus qu'un autre argument : celui de « l'accident ».

On finit par oublier que la tâche de Mousse (éviter le crochet droit et marquer des points) est plus ardue que celle de Fernandez, susceptible de tout briser... d'un seul coup. Et pourtant si Luis s'évertuait à « boxer », c'est lui qui devrait s'attaquer à la plus dure des besognes. Ce n'est pas en cherchant à placer son crochet, mais en se jetant dans la bataille qu'il surprendrait tout le monde et Georges Mousse. Cette autre perspective est-elle donc impossible à envisager ? Ce n'était pas, hier soir, l'opinion du principal intéressé.

Georges SCHIRA.

L'horaire

20 h. : *Mourguiart c. Lapourielle.*
20 h. 25 : *Flamant c. Larabi.*
20 h. 50 : *Yvel c. Bentz.*
21 h. 50 : *Mousse c. Fernandez.*
22 h. 50 : *Bonnardel c. Gianelli.*

Leurs poids, à midi :

YVEL : 78 kg. 100.
BENZ : 78 kg. 500.
FERNANDEZ : 52 kg. 200.
MOUSSE : 53 kg. 500.
BONNARDEL : 53 kg. 400.
GIANELLI : 53 kg. 550.

Pour voir boxer Cerdan à New-York, Edith Piaf retarde son retour en France

Nous avons reçu un petit mot de Marcel Cerdan. Il ne parle pas de son entraînement, mais tient à préciser cependant qu'il est en excellente condition physique et qu'il abordera son match de vendredi au Madison Square Garden en pleine forme. Marcel s'attarde beaucoup plus sur les nouveautés new-yorkaises. Il ne manque pas de nous signaler qu'il est allé applaudir Edith Piaf au Versailles et Maurice Chevalier au « Golden Theater », Sonia Henie au Madison, sans compter d'autres nouveautés cinématographiques.

Edith Piaf a terminé maintenant son contrat au « Versailles » et a annoncé à Marcel qu'elle retarderait son départ pour Paris afin d'assister à son combat de vendredi. J. C.

Moreau et Kempf iront à Swansea

La Ligue française de rugby à XIII a formé comme suit l'équipe de France qui jouera le 20 mars à Swansea contre le Pays de Galles :

Puig-Aubert ; Lespez, Caillou, Dejean, Trescases; (o) Taillantou, (m) Duffort ; Callxte ; Brousse, Berthomieu ; Riu, Durand, Beraud.

Remplaçants : Moreau et Kempf.

Paris XIII n'a pas de défense

Carcassonne bat Paris : 38-17

On a tendance à croire que le rugby à treize ne doit être fait que d'attaques et de contre-attaques et que la défense n'est pas tellement utile. Cet une grave erreur. Les Parisiens en ont fait l'expérience, hier, à Buffalo, où, après avoir contenu Carcassonne pendant une mi-temps (10 à 11), ils ont été ensuite mis en déroute, le score final se chiffrant par 38 à 17. Ils s'entêtèrent à ne pas vouloir plaquer aux jambes, facilitant ainsi la tâche des lignes arrière carcassonnaises qui marquèrent plusieurs essais magnifiques, sans rencontrer sur leur chemin la moindre opposition. Bergèse était en excellente forme et Puig-Aubert qui reprenait sa place à l'arrière prouva que sa botte n'avait perdu ni de sa puissance, ni de sa précision.

Les joueurs parisiens, affaiblis par les blessures de Duthoit et de Marseron, après la première demi-heure, se sont peut-être ressentis des efforts qu'ils avaient fournis à Toulouse devant Perpignan. Quoiqu'il en soit, on ne peut pas dire qu'ils se soient montrés sous un jour brillant.

P., G.

Roger RONDEAUX a enlevé en champion le titre national de cyclo-cross

LYON, 8 mars. — De nombreuses controverses ont marqué le championnat de France de cyclo-cross. Bien avant le départ, certains estimaient que cette compétition se déroulerait sur un parcours beaucoup trop facile. Après que Roger Rondeaux eut remporté le titre, les mêmes détracteurs hurlèrent presque au scandale.

— Le tracé était particulièrement trop facile, déclara sans hésiter Robert Oubron. Pour qu'il soit parfaitement régulier, deux choses auraient été nécessaires : ou qu'il pleuve pendant deux jours, ou bien que le parcours soit augmenté d'un tour, c'est-à-dire d'une boucle supplémentaire.

— Certains ont dit que le parcours était facile. Je ne trouve pas, affirme le champion de France. Il fallait le faire et gagner. Par contre, ce qui est plus exact, c'est que le tracé me plaisait particulièrement. Il était à ma main. Il était routier. C'est un peu ce que je demandais, car, voyez-vous, et cela sans prétention, j'ai, dans cette épreuve, fait un peu ce que j'ai voulu. Je m'étais bien préparé. Je n'avais pas la prétention de triompher, mais je comptais bien faire; au début j'ai laissé « glisser », au second tour j'ai foncé. Ce fut suffisant.

Jean CHRISTIN.

CLASSEMENT. — 1. Rondeaux, les 22 km. en 45 m. 30 s. ; 2. Jodet, à 15 s. ; 3. Oubron, même temps ; 4. Ramoulux, même temps ; 5. Paul Chocque, à 42 s. ; 6. Bobet ; 7. Cecci ; 8. Orts ; 9. Brûlé ; 10. Rigaut, etc.

Iaccononeli égale un record vieux de quinze ans

Hier au Vel' d'Hiv', Iaccononeli a effectué un tour de piste lancé en 14" 2/5 égalant ainsi le record du Vel' d'Hiv' détenu par Scheer depuis 1933. A leur tour Derbsen et Gamelin en tournant en 1' 0" 3/5 inscrivirent sur les tablettes un nouveau record du kilomètre à l'américaine.

Et jusqu'à Landrieux, quelque peu décontenancé après sa crevaison qui se vit déclarer nouveau recordman mondial du kilomètre départ arrêté avec 1' 14" !

P. L.

RUGBY A XV

Championnat de France (Honneur)

A Jean-Bouin : C.A.S.G. bat Bourg 5-4.
A Pantin : A.S.P.T.T. bat Stade Nantais 9-6.
A la Croix-de-Berny : U.S. Métro bat Stade Nlortais 20-8.

Lille s'installe dans le fauteuil du leader

Mais jeudi, Reims compte faire valoir ses droits au bail...

Après la meurtrière journée de la Mi-Carême, le championnat a tourné hier en roue libre.

Pas de victoires sensationnelles, et les vedettes sont restées sur leurs positions.

Il convient cependant de mettre en évidence le sursaut rémois à Cannes. Fouettés dans leur amour-propre par la première défaite sur leur terrain que le Stade Français leur fit subir jeudi dernier, les hommes de Roessler se réveillent à point. Jeudi, ils jouent à Sète un match qui n'avait pu être disputé par suite du mauvais temps. Leur séjour dans le Midi marquera certainement pour eux un tournant important. Brillamment inauguré par une victoire à Cannes, il peut à nouveau les placer en tête du championnat.

La première place se jouerait alors vraisemblablement à Reims, le 23 mars, date à laquelle le « onze » champenois recevra les Lillois. Mais si l'on considère que Lille aura joué le dimanche précédent, c'est-à-dire quatre jours avant, le « match de l'année » qui l'opposera au Racing en Coupe de France, on voit toute la force qu'une victoire jeudi apporterait à la position rémoise.

De toute façon, ce mois de mars verra certainement se dénouer le drame qui oppose les équipes de tête depuis plus de deux mois.

Il y a d'ailleurs de fortes chances pour que la lutte pour la première place soit réduite maintenant à ce duel Lille-Reims. En effet, durant la semaine qui vient de s'écouler, Marseille a laissé échapper trois points et ce moment de faiblesse sera bien difficile à effacer au moment où commence le sprint final.

L'EXPLOIT DU JOUR : Reims a battu Cannes. Aux Hespérides, c'est une remarquable performance. Mais plus encore que le résultat brutal, le score est flatteur pour Reims. Quatre à zéro, et Petitfils qui rentre dimanche prochain ! Voilà de quoi « regonfler » les supporters rémois.

LA DEFAITE INATTENDUE : Mets battu à Sète. Malgré l'excellent retour dont fait preuve l'équipe sétoise, on s'attend chaque dimanche à ce qu'un adversaire mette fin à la série victorieuse des Dauphins. Metz n'a pas été celui-là. Jeudi, ce sera au tour de Reims d'affronter le redoutable traquenard des Méditerranéens. Ce jour-là, les Sétois auront vraisemblablement le sort du championnat au bout de leurs pieds.

L'HOMME DU JOUR : C'est encore Jean Baratte qui aura droit au bon point cette semaine. A l'approche de France-Italie, il est réconfortant de constater l'efficacité de notre avant-centre national. Hier, il a marqué quatre buts contre Montpellier, et dans quel style !

COMMUNIQUE DE L'ARRIERE-GARDE : La situation du Red Star s'est encore aggravée. Sète et Alès volent petit à petit leurs efforts pour sortir du mauvais pas couronnés de succès. Ils ne sont pas encore tirés d'affaire, mais ils sont prêts à passer le relais à Toulouse, à Montpellier et même à Nancy.

DANS LA ROUE DE NICE : Les clubs de deuxième division qui s'essoufflent derrière le leader auront bientôt besoin d'une paire de jumelles pour ne pas le perdre de vue. La dernière victime des Aiglons est Le Havre... Et ce n'est certainement pas Colmar qui versera un pleur sur le sort de celui-ci.

Dany REBELLO.

PREMIERE DIVISION

*Rennes bat Toulouse	2-0
*Alès et Sochaux	2-2
*Sète bat Metz	2-1
*Lille bat Montpellier	4-1
*Racing bat Roubaix	2-1
Stade Français bat *Red Star	7-0
*Strasbourg et Marseille	1-1
St-Etienne bat Nancy	2-0
Reims bat *Cannes	4-0

DEUXIEME DIVISION

*Angoulême bat Nantes	3-2
*Douai bat Besançon	3-2
*Lyon et Le Mans	1-1
*Bordeaux bat Avignon	2-0
*Béziers bat Valenciennes	2-0
*Angers bat Rouen	2-0
Nice bat *Le Havre	1-0
Colmar bat *Amiens	2-0
*Troyes bat C. A. P.	2-1
*Nîmes bat Lens	2-0

Pour et contre une fusion Stade - Red Star

Comment le Groupement professionnel réagirait-il devant une fusion Stade Français-Red Star ?

— Il semble, nous a déclaré M. Pierre Delaunay, secrétaire général du Groupement, qu'une fusion des seules sections pros de ces clubs ne soit conforme ni au statut, ni aux règlements généraux. De toute façon, les clubs autorisés seraient appelés à se prononcer.

» Par contre, si les deux clubs décidaient de la fusion complète de toutes leurs sections, cela serait possible.

» La solution de supprimer les sections pros du Stade et du Red Star et de fonder un club nouveau serait ainsi acceptable. »

★

Nous ne croyons pas que cette dernière idée puisse être retenue. On aurait alors un nouveau club, lequel, suivant les règlements en vigueur, devrait poser sa candidature au professionnalisme et commencer sa carrière en deuxième division.

P. L.

France-Hongrie, en natation, l'an prochain

BUDAPEST, 8 mars. — La Fédération hongroise vient de publier déjà son calendrier pour l'année 1949. Une rencontre avec la France y figure pour le 10 avril 1949, à Paris. Il se peut que le même jour se dispute un match entre les équipes B à Budapest et l'on parle également d'un match Paris-Budapest organisé à Budapest.

CATCH Lundi 15 MARS 20 h. 30 au PALAIS DES SPORTS
Loc. : Pal. des Sports SUF. 44-40 et 41. 10, faub. Montmartre TAI. 70-80
Le Champion du Monde Yvon ROBERT contre Le Champion d'Europe Yvar MARTINSON
Canadien-Franç., 105 kg. avec Legrand, Lamaro, Audersch, Cadier, etc... *Danois, 101 kg.*

LE PAPIER A CIGARETTES **OCB** offre UN PRIX EN ESPÈCES de 100.000 fr
Si vous les aimez bien roulées !
AU GAGNANT DU CONCOURS de la COUPE de FRANCE
1° quelles seront les équipes finalistes ?
2° quelle sera l'équipe gagnante ?
3° quel sera le score final ?
en cas d'ex-æquo, tirage au sort par ministère d'huissier.
Répondre avant le 18 Mars à O C B, 5, rue de Téhéran, Paris (8e)
Toutes les réponses seront mises en sacs plombés en présence de Me VERGNES, huissier.

PETITES ANNONCES URGENTES 400F

Dem. urgent ménage, hom. chauf feur, valet; fem. b. à tt faire sach. cuisine. Nourris, logés. Exc. référ. exig. Se présenter le matin entre 9 h. 30 et 11 h. ASSAEL, 139, fg Saint-Honoré, PARIS.

Dem. st.-dact. av. réf. Aris Plastiques, 8, r. Gd-Prieuré, Paris

Demand. bobineuse tricot. S.Z., 91, rue Fontaine-au-Roi.

Vds petit atelier menuisier écl., force, Bail, 9 r. St-Blaise (20e) Pm. 160x40 rech. 8, r. Robert-Houdin

Dem. t. bnes faux-colières en atelier chemises hom. Sté N.L.P., 62, r. Saintonge. Mo République.

Cherche petit appart. av. repr CH.N., 65, r. Réaumur, Paris.

On demande Magasinier pour pièces détachées. PARIS-SUD, 55, rue Servan, PARIS (11e a.).

Chantier bois chauf. matériel et camion. 375.000. GROS, 2, r. Suchet, MAISONS-ALFORT (S.).

A céder cse maladie gde libralrie moderne près écoles 16e. Px 1.600.000. Tél. Pas. 84-51 soirée.

Aulnay-s/B. Pav. 4 p. cuis. atel jd. 500. E.G.El. 550.000 Lib. Ag. Girard, gare Aulnay. Avi. 67 10

A vdre villa libre 5 p. 1 c. s/ sol. E.G.El. 1.370 m2, verger AULNAY. Téléph. BEL. 08-15.

Lisez nos « PETITES ANNONCES URGENTES »
et
REPONDEZ IMMEDIATEMENT

Les annonces déposées à nos guichets AVANT MIDI paraissent dans cette rubrique LE JOUR MEME dans les deux dernières éditions de France-soir et le lendemain dans les autres éditions, soit

2 JOURS DE PARUTION

NOS PETITES ANNONCES SONT STRICTEMENT PAYABLES AU COMPTANT
Vous diminuerez les délais d'insertion en joignant au texte que vous désirez faire paraître son montant par chèque bancaire libellé au nom de REGIE-PRESSE, ou mandat-poste. Nos lignes se composent de 30 lettres, signes ou espaces et le prix de la ligne figure en tête de chaque rubrique. Compte-chèque postal spécial : Régie-Presse Paris 6005-54
Bien spécifier, au dos du talon : PETITES ANNONCES « FRANCE-SOIR ».

DEMANDES D'EMPL. 60F

Représ. belge ch. b. article français pr Belgique. Ecr. 28 434, F.-s.

Jne hom. parl. angl. esp. av. A. auto m. mach. agr. servir, interp. ou guide. Entrep. égal. tx trav. secr. ou traduct., se charg. représent. Paris, prov. Tro. 44-06.

J. H. mut. B. E. gratuité S.N.C.F. empl. comp. dépt. prov. Ass., photo, pubi., s/abst. MAZET 17, av. Victor-Hugo, Fontenay-Bois

Chauff. expér. (perm. G) conn. méc. ajust. dem. pl. st. dans entrepôt France ou colonies. Ecr. à Mouay, 9, r. Orange, Cherbourg (M.)

J. Fille dactylo notion anglais, réf. ch. empl. préf. mag. luxe R. Aboaf, 84, rue d'Hautcville.

J. H. 25 a. bach. math. philo. notion angl., esp. pr. coud. ch. sit. comm. indust. Ecr. 28.647, Fr.-s.

Fem. 40 a. dist. dem. emp hôtel, café, rest., f. de ch. ou cuis. conn. les 2 serv., b. réf. exig. SOC. 14, r. Emile-Chaine, Paris-18e

Libre 20 à 30 h. la sem. ferait trav. encais. N° 28.912, F.-s.

J. F. sténo-dactylo débutante ch. empl. Mlle BEGUE, 4, rue Capitaine-Marchal, PARIS (16e).

Routier 15 ans pratique chauff. mécan. conduirait car ou cam. Ecr. 141, rue de Charonne, Paris.

Aide-compt. 31 a. lib. a part. 18 mois compt. aux ad'ts ch. pl. st. Richard, 20, r. de Taine (12e)

J. H. 23 a. ch. empl. chauff. en j. prov. P.L. T. N° 28.765, Fr.-s.

Jne act. b. instr. prim. c. au bac. ch. empl. ch. poste comme initiat. Ecr. 28.760, Fr.-s.

Chef comptable exp. conn. fiscal, cay. organ. compt. Prix rev. ch. situat. Ecr. Viel, 37, av. Opéra-2e.

PEINTRE en voiture, capable, ch. atv. d. fortune disponible 4 jours par sem. Ecrire JEAN, 23, r. Eug.-Caron. COURBEVOIE

Cuisinière ch. place 1 ou 2 mal. tres Ecr. N° 28.190, France-s.

J. H. ay. b. réf. dem. trav. de sa. rage auto, en même temps dés. appr. état de mécanicien dans rég. parisienne. Ecr. N° 29.173, F.-s.

Retraité 52 a. ch. empl. gardien ou entretien usine, propriété commerc. Ecr. N° 29.162, Fr.-s.

Chimiste 35 a. ch. empl. labo. ou fabricat. N° 29.138, Fr.-s.

Secrét. F. 40 a. b. not. compt. b. réf., prêt. rais., ch. empl. Paris préf. comm. ou entreprise. Ecr. P.R. N° 29.124, France-soir.

Représentant av. voit. si néces. cherche place représentant mais. sérieuse produit connu, clien. déjà faite. N° 29.104, Fr.-s.

Repr. ay. cl. bureaux ch. repr. pr gr. papet. impr. N° 28.989, F.-s.

J. F. act. réf. mor. aiderait pers. gestle ds comm. N° 28.964, Fr.-s.

Retraité valide ch. pl. confiance, à courses, petits livraisons, etc. Ecr. P.R. N° 28.914, France-soir.

J. Fem. poss. mach. ch. trav. dactylographiques. N° 28.859, Fr.-s.

Homme 40 ans, instr., bon. écrit. ch. empl. seconder comm. ou autre. Ecr. N° G. 793, France-s.

TRAVAUX A FAÇON 200F

Peinture, papier. Paul. Inv. 52 88

Travaux peinture. Ripolin, Pap. Artisan SINSON. DOR 53 63

GARDES D'ENFANTS 120F

Pouponnière agréée cure air dir. pr infir. dipl. d'Et surveil. méd. cale reçoit bébés 9 j. à 3 a. Px mod. Ecr. N° 28.655, France-soir.

Prend. enfants 2 à 8 ans. Bons soins, repos garanti. Ruelent, 67, r. Bois-Coudray, Louvres, S.O.

Prend. enf. 4 à 5 a. TRE. 16-19.

Mais. enf. âge scol. Bons soins. 20, r. Ch.-Lagarde, Versailles.

OFFRES D'EMPLOIS 250F

Français 25 à 45 ans, libre de suite. Educat. et bonne prés. Capab. effort pr se créer sit. rémunérat. dans affaire tr. import. Se présenter le matin de 9 à 11 h. et 14 à 16 h. U.B.P., 3, r. Taitbout

EBENISTE au tampon est demandé par Cie Frse THOMSON HOUSTON, 37, r. de Vouille, PARIS (15e arr.). Se présenter le matin, 9 à 11 h. heures.

ENGRENAGES CITROEN demandent pour leur service CHRONOMETRAGE 31, quai de Grenelle (15e), dem CHRONOMETREURS ANALYSTES CHRONOMETREURS

On dem. un bon metteur en couleur pr la chaise. Réf. exig. Maison LE GUERNE et SCHALLER, 50, rue des Haies, Paris-20e

Garçon garage 10 r. Bellefond-9e

Affaire importante MODE install. Concorde rech. vendeuse avec client. Discr. assr. Ecr. Agence Propagandes, 19, rue de Berri, Excell. maison de la place dem.

TOILETTEUR (EUSE) pr chiens. Ser. réf. ex. Ecr. seulem. : Mache, 9, rue Madrid, Paris, qui traitera.

Acheteur compétent instruit connaiss. tissus, ajustage, tôlerie, menuiserie, CITROEN CAPABLE pour faire ult. CONTROLEUR FABRICATION. Ser. réf. exig. PL. STABLE. EXC. TRAITEM. A.F. 2, rue Frédéric-Mistral, PARIS (15e). Métro : LOURMEL.

MAGASINIER et AIDE-MAGASINIER

Sér. référ. exig. Ecr. à N° 47.040, CONTESSE PUBLICITE, 8, squ. Dordogne (17e), qui transmettra.

EMPLOY. longue pratique, service achats mécaniq. générale. Ne pas se pres. Ecr. avec référ. à BOULOT, 37, quai National, à PUTEAUX.

3 EMPLOYES Hom. 20 à 30 a., aides-acheteurs. Cantines. Avantages sociaux. Ecrire à N° 46.047, CONTESSE PUBLICITE, 8, squ. Dordogne (17e), qui tranmettra.

On demande :

CHRONO-ANALYSEUR

travail sur tour. Se pres. C.B.L. 116, rue Danton, à LEVALLOIS.

Garçon de magas. et courses av. vélo. Tr. sér. et travail. Place stable. Se pres. av. réf. de 17 à 19 h. Alexandre, 76, bd Magenta.

● *Bureau*

Rech. Dessinateurs d'études constructeur. mécan. et électr. Ne pas se présenter. Ecr. G.E.M., 12, r. Portalis, PARIS, en envoyant curric. vit. et prétent.

On dem. st.-dact. tr. exp. Se pres. Dumas, 74 bd Haussmann, 1er 1 à 18

On dem. Sténos-Dactylos expérimentées, sérieuses références SIGRAND, 118, r. Réaumur, Paris

JEUNE FILLE 17-18 ans, pour travaux de classement et dactylographie. Se prés. Société MAURICE, 12, bd Magenta, PARIS

On dem. Sténo-Dact. débutante S'adr. GIRAUD, 50, r. Et.-Marcel

Dactylo-Facturière. Débutante s'abstenir. Entreprise NETTER, 40, rue des Mathurins (8e).

ON DEMANDE :

STENO-DACT.

Très bonne sténo-dactylo capable distribuer travail dactylographié. Ecrire Sté Marcel PECARD, 8, r. Yvon-Villarceau-16e.

Dem. : Sténo-dactylos expérimentées. Employés aux écritures. Référ. exigées. Ets METTETAL, 17, rue Beautreillis. - Cantine.

OXCOM, 3, r. Paul-Lafargue, Pantin-St-Denis, fg de la Chapelle), rech. sténographes, places stables. Le très bonne **DACT.-FAC**turière Sérieuses références exigées.

2e **AIDE-COMPT.** écrit. Sténo anglais connaiss. dactylo. Ecrire ou se pres. au Ets BONVILLAIN et RONCERAY, r. Paul-Carle, Choisy-le-Roi (Sne)

On demande

STENO-DACTYLO

Se présenter : BODART, 42, rue de Cléchy, PARIS.

FACTURIERE MAIN

très belle écriture, courant exp. ditions. Cartonnage LAURENT, 7, rue Vieille-du-Temple, PARIS.

Cherch. STENOS-DACTYLOS et DACTYLOS CLASSEUSES libres de suite. Se pres. urgence LABO. CAPABLE, Labo. LABAZ, 24, bd Capucines.

Dactylo log., bonne, 50 km. Paris. Mlle Marques (S.-O.). T. 90.

Dem. très bonne sténo-dact. avec réf. Se pres. Sté LERINA 55, Ch.-Elysées, le mat. de 10 à 12 h.

Secrét. sténo-dact. av. réf. prod. chez labo. pharmaceut. B. Gretit, lib. de ste. Labo SIGER, 5, cité Paradis, Paris. Pro. 18-64.

Maison Américaine Auto dem. : Employé qualifié serv. achats. Employé qualifié service approvisionnement au cour. importations. Dactylo. Dactylo copiste anglais. Ecr. curric. vit., prét. COMTANT. N° 220.924, r. Vivienne, 17, Paris.

T. b. aide-comptable b. rétrib. ROUZEN 16, r. Grenier-St-Lazare.

TR. B. STEN° - DACT. demandée. Inut. si pas capab. JEAN-PIERRE, 2, bd Madeleine.

Recherchons

STENOS-DACT. expérimentées 18-25 ans. Cantine. Avant. soc. S'adr. à V.O.C., 46, r. de Courcelles, PARIS (8e étage).

TRES BONS

AIDES - COMPTABLES hommes 20-30 ans. Cantine. Avant. soc. Ne pas se pres. à V.O.C., 46, r. de Courcelles, PARIS-8e.

On demande :

AIDE-COMPTABLE femme.

BNES STEN°S - DACT. pr correspond. et tenue fichier. Ecr. : S.A.R.O., 8, rue Marbeuf.

FOURRURES LUXE ch. Sténo-Dact.-Secrét. même débutante. Notions compt. se pres. av. réf. 10a12h. HLUCHY, 11, r. Marbeuf

● *Couture, mode, confect.*

Ch. Entrepren. confect. robes, mant., trav. dom. Se pres. de 9 à 12 h. Maison CLAUDE, 18, r. Lido (27e bis, arc. du Lido)

On dem. ouvriers à domic. sach la coupe robes, belle confect. Se pres. de 9 à 12 h. Maison R. ROUSSEAU, 124, r. La Boétie, Paris.

Bro. Cornely au dehors. Moussier 33 b.. r. Pré-St-Gervais (19e a.)

Les Vêtements Royal créant atel. liers gde banlieue ch. chef 1re cap. pr ts gris. ai. tr. belle confect. sit. stab. tr. b. rémun., logt assur., dem. égal. contremaitresses suscep. second. (conn. vest. manteaux glieu). S'adr. 142, r. Paradis, Paris (10e)

Dem. tr. b. apiéceur sach. couper gde mesure à l'atel.. tr. b. sit. si cap. Dimitri, 141, r. du Bac-7e.

Coupeur modéliste imperméables Duplan, dan. 24, r. P.-Sémard (9e)

Dem. entrepreneurs-euses pr rob. manant., tailleur hte couture. Se prés. av. mod. 1re main qualifiés modèles sur rés. Mon COUTURIER, 7, place Pte-d'Orléans-14e.

Jne fille pr apprendre fourrure Olbrich, 27, rue Hamelin-16e.

Coupeuses qual. robes. Finisseuses atelier. J. Femme pr comptab. DANALAIN, 8, Fg Montmartre.

On demande pr fabr. tricots de luxe à la pièce, payé, mécaniciennes mach. plate, finisseuses, raccoutreuses. TRICOTRAGES DU PONDIS, 20, r. de Paradis, Paris-10e.

On demande une ouvrière sach. confection pour homme. ANKERMAN, 83, bd Beaumarchais.

Dem. très bonne ouvrière pour chemi. rette-faucheuse pour chemiserie de luxe. Ecrire JARRIGE, 6, r. de l'Oratoire, Paris, q. couv.

DEM. SURJETEUSE-OURLEUSE qualif. pour bonneterie légère. Jakubowitz, 11, rue St-Martin.

Bne surjeteuse pr tricot. SOBOL, 3, rue d'Hauteville.

Fourreauteuse. Bons salaires. M. CHEZ, 15, rue de la Fontaine-du-But, PARIS (18e arrondis.).

Cherchons coupeur modéliste absolument compétent fabricat. imperméables hommes et femmes. PLASTICUS, 16, r. Bichat (10e).

On dem. ouvrier tailleur pour pompe. B. 57, rue Rome.

On dem. bon Pompier mes. hom.

On dem. bon Pompier mes. hom. Stock Davis, 21, r. Commerce.

Corsets, t. b. coupeuses sachant couper ciseau électrique. Jmandées par ANY, 46, rue de Douai, PARIS (Métro Blanche).

Secrét. sténo-dactylo très rapide, exc. orthog., bonne instruction. Se présenter le matin, de 9 à 12 heures : 78, r. Marceau, PARIS.

On demande UNE Rechercheuse

DACTYLO FACTURIERE excel. référ. exigées. Ne pas se présenter. Ecrire C.R.L.F., 38, r. de Provence.

J. F. intel. et act. pr bur. cde J imp. Sté. Se prés. : 34 rue Piat, Paris, le mat. de 10 à 11 h.

On dem. J. Fille duct. fact. bnes connaiss. anglais. 32, bd de Magenta, Neuilly-s/Seine. Mai. 55-51

DAME aide-comptable, libre de suite. LABO. SIGER, 5, cité Paradis, PARIS. Tél. PRO. 18-64.

Secrét. sténo-dact. av. réf. prod. chez labo. pharmaceut. B. Gretit, lib. de ste. Labo SIGER, 5, cité Paradis, Paris. Pro. 18-64.

On demande pr fabr. tricots de luxe à la pièce, mécaniciennes mach. plate, finisseuses, raccoutreuses. TRICOTRAGES DU PONDIS, 20, r. de Paradis, Paris-10e.

On demande une ouvrière sach. confection pour homme. ANKERMAN, 83, bd Beaumarchais.

Dem. très bonne ouvrière pour chemi. rette-faucheuse pour chemiserie de luxe. Ecrire JARRIGE, 6, r. de l'Oratoire, Paris, q. couv.

DEM. SURJETEUSE-OURLEUSE qualif. pour bonneterie légère. Jakubowitz, 11, rue St-Martin.

Bne surjeteuse pr tricot. SOBOL, 3, rue d'Hauteville.

Fourreauteuse. Bons salaires. M. CHEZ, 15, rue de la Fontaine-du-But, PARIS (18e arrondis.).

Cherchons coupeur modéliste absolument compétent fabricat. imperméables hommes et femmes. PLASTICUS, 16, r. Bichat (10e).

On dem. ouvrier tailleur pour pompe. B. 57, rue Rome.

On dem. bon Pompier mes. hom.

On dem. bon Pompier mes. hom. Stock Davis, 21, r. Commerce.

Corsets, t. b. coupeuses sachant couper ciseau électrique. Jmandées par ANY, 46, rue de Douai, PARIS (Métro Blanche).

On demande

PATRONNIERES

qualifiées pour confection femme. Se présenter : SACLEM, 22, rue Joubert, Paris. (Fabric. 273).

Manuf. Vêtem. hom. dem. Chef atelier tr. qual. Ecr. av. réf. Lise FRANCE, 31, r. de la Paix.

IMPORTANTE MAISON BELLE CONFECTION demande :

COUPEURS draperie **COUPEUSES** Bs salaires. 19, cité **DARNAT-DUMAS** Voltaire (Métro : Boulet-Montreuil).

On dem. 1° Mécaniciennes au Paquet. 2° Monteuses de manches. 3° Presseur conf. hommes. 22, r. Périer. Montrouge. ALE. 37-39.

On dem. tr. bon Coupeur conf. pour robes qualifié s'abstenir. Ets ROYA, 30, rue des Francs-Bourgeois, PARIS.

B. surjeteuses mtg. tricot tr. b. Pavées. Collin, 74, rg St-Denis-10e.

BASTA PARIS (10e) DEMANDE : **COUPEUSES** MESURE

Manuf. confect. hommes dem. Bons **COUPEURS** pour coupe et essayage petite mesure.

AIDE-PATRONNIER MECANICIENNES

qualifiées pr grande pièces. Se prés. DUPIRE et SABATHIER 162, boulevard Voltaire, PARIS.

On dem. 1 PETITE MAIN pr la cout. MAGUY, 12, r. Acacias.

On dem. bne 1re main Hte-Cout. Pierrette, 136, r. Courcelles (17e)

● *Maroquinerie*

MAROQUINERIE rech. PETITES MAINS, 88, Fg Temple.

● *Gens de maison*

On dem. bonne ser. av. réf., b. gag. Paris et mer. Ecr. Maurice, 9,